

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

□□□□□ □□□□□□□□□□□□ □□□□□ □□□□□□

□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□ □□□□□□□□

□□□□□□□□ □□□□□□□□□□ □□□□□□□□

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES.

FILIERE : LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES.

**SPECIALITE : ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET DE PATRIMOINE
AMAZIGHE.**

Titre

*Les usages de l'henni chez les femmes de M'chedallah et de Maatkas,
depuis l'indépendance à nos jours*

Présenté par :
ARKANE Nassima
GUENDOUD Fazia

Encadré par :
Mr. Mohand Akli HADIBI.

Jury de soutenance :

Promotion : 2016- 2017

Remerciements

Nous remercions, en premier lieu, Mr. M. A. HADIBI, pour avoir méticuleusement dirigé ce travail, pour sa confiance, sa patience et ses encouragements de tous les instants.

Nous remercions nos parents qui apporté tout au long de ce parcours, souvent éprouvant, un appui moral et matériel inestimable.

Nous remercions, très sincèrement, tous les membres du jury d'avoir accepté examiner et évaluer notre travail.

Nos remerciements vont également à nos informatrices qui nous avons permis de disposer des données originales sans lesquelles ce travail n'aurait pas aboutir.

Nous exprimons également notre gratitude à tous les enseignants qui ont contribué par leur disponibilité et sympathie à nous éclairer pendant notre cursus universitaire.

Sans citer personne pour n'oublier personne, nos remerciements les plus sincères vont à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la concrétisation de ce mémoire, pour leur écoute, présence et leur aide précieuse.

NASSIMA & FAZIA

Introduction générale

Le henné est un arbuste épineux de la famille des Lythracées, ses feuilles sont réduites en poudre pour être utilisées pour différentes recettes. L'utilisation du henné remonte aux temps les plus reculés. Le henné a été introduit en Egypte sous la XX^e dynastie. La momie de Ramsès avait les mains et les pieds teints au henné. Elles produisent des teintes rouges, jaunes et orangées, utilisées en teinture textile et corporelle.¹

Originaire du sud de l'Iran et de la Mésopotamie, le henné est cultivé en particulier au Maroc, en Egypte et en Mauritanie. Le henné a été introduit en Afrique du nord par le billet des arabes.²

Bien que le henné soit connu pour ses vertus esthétiques, il est utilisé pour teinter les cheveux, pour embellir les paumes des mains et pieds...etc. le henné est aussi utilisé pour d'autres fins thérapeutiques, magiques, religieuses et décoratives. Dans notre société, Le henné qui est à la base un produit cosmétique, joue un rôle rituel très important.

« On voit fréquemment des applications de henné, souvent en forme de main, doigts écartés, sur les murs extérieurs ou intérieurs, sur les roches, au pied des arbres vénérés. On sait la valeur rituelle du henné recommandé par le prophète, d'usage général, non seulement pour la teinture des cheveux, mais pour les applications sur les mains et pieds dans les fêtes et aux mariages ». ³

Notre travail de recherche intitulé « *les usages de l'henné chez les femmes de M'chedallah et de Maatkas, depuis l'indépendance à nos jours* » s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie et du patrimoine Amazighe. Le travail de terrain est mené dans deux localités de la Kabylie à savoir la commune de M'chedallah et celle de Maatkas où nous avons enquêté auprès de deux générations de femmes. (Depuis l'indépendance jusqu'à nos jours) Avec lesquelles nous avons abordé la thématique des usages du henné.

Pour une meilleure structuration de notre travail, nous avons réparti ce dernier en sept chapitres. Dans le premier chapitre intitulé « Cadre Méthodologique », nous avons présenté la

¹Encyclopédie berbère, Ed, Edisud, France, 2000. T22. P.3437.

² Idem. P. 3438.

³ EMILE DERMENGHEM, « *le culte des saints dans l'islam maghrébin* », Ed Gallimard, 1954, p124.

démarche scientifique adoptée pour réaliser cette recherche. Le deuxième est consacré à présenter la dimension géographique et historique des deux communes, M'chedallah et Maatkas. Le chapitre trois est consacré aux usages de henné pour le nouveau né chez les deux générations de femmes des deux localités, dans lequel nous allons montrer les points de convergences et de divergences entre ces deux localités. Dans le quatrième chapitre, nous avons traité de l'usage de henné pour l'enfant circoncis, nous avons montré les différents ingrédients que les femmes ajoutent pour la pâte de henné et les différents rites à l'occasion, pour lesquels nous l'appliquons. Le cinquième chapitre est consacré pour le mariage et le rôle qui joue le rite de pose de henné dans cette fête. Le sixième chapitre est reparti en deux parties : la première partie est consacrée pour les bienfaits du henné pour la santé où nous avons présenté ces différents usages thérapeutiques, et dans la deuxième partie nous avons abordé le sujet de l'utilisation de henné pour la magie chez les femmes des deux générations dans les deux localités M'chedallah et Maatkas. Le septième chapitre, la première partie est consacrée pour l'usage de henné dans les cérémonies religieuses et son importance dans les deux localités, dans la deuxième partie nous avons traité du sujet de la pose du henné comme un moyen traditionnel de l'embellissement chez les vieilles femmes, et la modernité qui a influencé les jeunes filles et fait ignorer la valeur de henné dans l'embellissement.

Je dédie ce travail :

A mes parents les plus chères a mes yeux, ceux qui mon donné la vie, a ma mère SADIA, et mon père ALI qui ont tout sacrifié pour leurs enfants, qui ont veillé a notre éducation, qui sans eux je ne serai pas ce que je suis.

A mes frères DJAMEL et KAMEL, leurs femmes, ainsi mes deux anges AYLINÉ et SILLASSE.

A mes sœurs KARIMA et SOUHILA, qui j'aime beaucoup.

A la mémoire de ma grand-mère HADJILA que Dieu l'accueillie dans son vaste paradis.

A ma copine GHENIMA qui nous a beaucoup aidé durant la réalisation du ce travail.

A mon binôme et très chère amie, "FAZIA" ainsi qu'a toute sa famille.

A toutes les personnes qui m'aiment mais surtout que j'aime sans citer personne pour n'oublier personne, nos remerciements les plus sincères vont à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la concrétisation de ce mémoire, pour leur écoute, présence et leur aide précieuse.

NASSIMA.

Je dédie ce travail:

Aux mes parents les plus chères a mes yeux, ceux qui mon donné la vie, a ma mère Yamina, et mon père Mohammed Arezki qui ont tout sacrifié pour leurs enfants, qui ont veillé a notre éducation, qui sans eux je ne serai pas ce que je suis.

A mon cher mari FARID que j'adore, en signe de reconnaissance pour tous les sacrifices, lui qui m'a supporté et m'a donné la force d'être aujourd'hui ce que je suis.

A ma fille, mon ange ELINE que dieu me la protège.

A mes frères SAID, ALI et HAKIM., ainsi leurs femmes.

A mon beau père SMAIL, et mes beaux frères: AMAR, MOHMMED et SOFIANE.

A la mémoire de ma belle mère WIZA que Dieu l'accueillie dans son vaste paradis.

A mes sœurs WIZA, SALIHA, MALIKA, NACERA et DEHBIA, ainsi leurs époux.

A leurs enfants: LOLA, ANIES, GHANI, MOULOUD, RYMA, JUBA, RAYANE, NADJIB, CELINA, ISSERAE, JADE, MAYA, ADEM, BADR ADDIN, ANYA, RANYA et AYA.

A toute la famille GUENDOUD et SMAHI.

A mon binôme et très chère amie, "NASSIMA" ainsi toute sa famille.

FAZIA.

Table des matières

Introduction générale.....	1
-----------------------------------	----------

Chapitre I : Cadre méthodologique.

I.1. Présentation du sujet	3
I.2. Choix du sujet	3
I.3. Problématique.....	4
I.4. Hypothèses.....	5
I.5. les concepts clés.....	6
I.5.1. Rite, rituel.....	6
I.5.2. Changement social.....	6
I.6. Méthodes et technique de travail	6
I.6.1. Les lectures.....	6
I.6.2. L'observation participante.....	7
I.6.3. Les entretiens.....	7
I.6.4. Difficultés de recherche.....	8
I.6.5. Profils des femmes interviewées.....	8

Chapitre II : Présentation des deux Communes : M'chedallah et Maatkas.

II.1. Présentation des deux communes.....	12
---	----

Chapitre III : L'usage du henné pour le nouveau né.

Introduction.....	20
III.1. Naissance.....	20
III.2. L'usage du henné pour les nouveaux nés dans les communes de M'chedallah et de Maatkas.....	21
III.3. Le savoir-faire de pose le henné pour les nouveaux nés chez les jeunes filles de M'chedallah et de Maatkas.....	22
III.4. Le savoir-faire du henné chez les vieilles pour les nouveau-nés dans les deux communes : les points divergences.....	23
Conclusion.....	27

Chapitre IV : Circoncision, rite de pose le henné entre hier et aujourd'hui.

Introduction.....	29
IV.1. Circoncision.....	29
Conclusion.....	35

Chapitre V : La pose du henné, au rite de mariage.

Introduction.....	37
V.1. Le mariage.....	37
Conclusion.....	49

Chapitre VI : Le henné à usage thérapeutique.

Introduction.....	51
VI.1. L'usage de henné pour la thérapie.....	51
VI.2. L'usage de henné pour la magie dans les deux régions M'chedallah et Maatkas.....	55
VI.2.1. Définition de la magie.....	55
VI.2.2. L'usage du henné pour la magie blanche.....	56
VI.2.3. L'usage du henné pour la magie noire.....	58
Conclusion.....	59

Chapitre VII : Le henné dans les cérémonies religieuses et dans l'esthétique.

Introduction.....	61
VII.1. La religion.....	61
VII.2. L'usage du henné pour l'esthétique.....	63
VII.3. L'embellissement de la morte.....	65
Conclusion.....	66

Conclusion générale.....	68
---------------------------------	-----------

Résumé en Tamazight.....	71
---------------------------------	-----------

Bibliographie

Annexes

CHAPITRE I

Cadre méthodologique

I. 1. Présentation du sujet :

Toutes les sociétés s'organisent d'une façon à permettre à leurs individus d'exister et de mener une vie commune, et de se distinguer des autres groupes sociaux. Dans la vie, le rituel occupe une place très importante.

Le rite de la pose du henné figure parmi les rites les plus attestés et les plus importants qui marquent la vie sociale en Kabylie. L'objectif principal de notre recherche est de présenter le rite de la pose de henné tel qu'il est pratiqué dans les deux communes de M'chedallah et Maatkas à travers deux générations depuis l'indépendance à nos jours. Ceci nous permettra de témoigner par la suite de l'évolution de cette pratique rituelle.

L'étude s'inscrit dans une démarche descriptive et comparative, ensuite analytique où nous avons tenté de comprendre et d'expliquer les changements et les permanences des représentations sociales autour de l'usage du henné dans deux localités en Kabylie, ce qui nous permettra d'avoir une image plus précise de l'usage de henné et par conséquent une meilleure compréhension des changements que subit la société kabyle et ses différentes institutions.

I.2 Choix du sujet :

Le choix de ce sujet n'est pas arbitraire, il est, d'une part, le fruit de motivations personnelles qui ont alimenté notre curiosité. En effet le fait rituel a suscité chez nous une grande curiosité ; notre appartenance au monde féminin nous a permis d'assister à plusieurs scènes de pose du henné dans différentes circonstances et occasions, et de prendre conscience de l'importance que présente cette pratique pour notre société kabyle. C'est dans le but de comprendre ces rites, que nous avons réalisé ce présent travail.

D'une autre part, à ces motivations subjectives s'ajoutent d'autres raisons objectives, à savoir le manque d'études et de travaux scientifiques portant sur ce genre de sujet sous l'angle anthropologique, nous voulons par cette recherche participer à enrichir l'inventaire des travaux déjà réalisés dans cette perspective.

I.3. Problématique :

Le rite est un ensemble de gestes et de paroles qui ordonnent le temps et l'espace social. Chaque groupe social possède ses propres rites qui le caractérisent et qui le différencient des autres groupes sociaux. Le rite de pose de henné figure parmi les rites les plus attestés et les plus importants dans la vie sociale en Kabylie. L'usage de henné dans la société kabyle a plusieurs significations et plusieurs fonctions. Les femmes kabyles posent le henni pour différentes raisons que nous pouvons résumer dans les points suivants :

L'esthétique : Les vieilles préfèrent s'embellir avec le henni puisque c'est un produit naturel, elles excluent les produits cosmétiques et chimiques comme : les teintures, rouge aux angles, défrisage ...etc. Les femmes kabyles posent le henni sur leurs cheveux pour : changer la couleur, cacher les cheveux blancs ou pour les rendre plus lisses, comme elles le posent sur leurs mains et pieds, sans rater les angles. Par contre les jeunes filles s'embellissent avec des produits chimiques ou elles teignent leurs cheveux avec différentes marques de teintures et elles les lissent avec du défrisage et même avec la kératine qui n'est pas à la portée de toutes les jeunes filles puisque c'est trop cher. Par contre certaines entre elles posent le henni pour décorer leurs mains et pieds avec des motifs et des signes modernes sous forme de tatouages mais sans savoir leurs significations et sans toucher leurs angles puisque elles vont les colorer avec différentes couleurs de vernis.

La thérapie : les vieilles kabyles posent le henni pour des fins thérapeutiques. Le henné est utilisé pour soigner plusieurs maladies à l'exemple des fissures des talons de pied ce que nous appelons en kabyle « tifexsa », certains champignons qui touchent les orteils « imeşşarşşar » en kabyle, les maux de têtes et bien d'autres maladies...etc. Par contre les jeunes filles ont complètement ignoré la valeur de henni dans les soins de différentes maladies, elles comptent beaucoup plus sur les médicaments.

Les cérémonies religieuses : Lors de fêtes religieuses telles que *Lmulud*, *leid tamuqqrant*, *leid tamečtuht*, *tasačurt*, *Muħarrem*. L'usage de henné demeure indispensable chez les femmes, sauf que la manière de le mettre ainsi que sa signification diffère d'une génération à une autre et d'une région à une autre.

Le mariage : Les kabyles ont donné le nom « *ass n lhenni* » pour le premier jour du mariage par rapport à la cérémonie du pose de henni pour les deux mariés, cela témoigne de l'importance de l'usage de henné dans les cérémonies de mariage en Kabylie.

La signification de l'usage de henni chez les femmes kabyle est très sensible à cause du bien ou du mal qu'il peut porter. C'est pourquoi les femmes surveillent scrupuleusement le déroulement de rite de pose du henné. Dans certains cas le henné est associé à des rites magiques et utilisé pour des fins maléfiques, comme l'utilisation de henné de mariage pour stériliser le couple marié. Le henné est aussi utilisé pour des fins bénéfiques comme le montre Mohend Akli HADIBI dans son livre « *Wedris une totale plénitude* »¹ Ou nous assistons à l'usage *lxamsa n l'henni* comme un symbole de protection, de pouvoir et de force. Les femmes et les jeunes filles appliquent le henni sur leurs mains, et marquent *lxamsa n l'henni* sur les murs de la zaouïa, le but de ce rituel est de se protéger du mauvais œil.

L'absence d'étude sociologique et anthropologique sur l'usage du henni dans notre département nous a incité à mener ce travail. Comme nous avons l'intention de faire connaître ce patrimoine à fin de pouvoir le sauvegarder.

À partir de ce qui précède, nous posons un ensemble de questions qui structurent notre problématique :

- Quels sont les différents usages et fonctions du henni chez les femmes kabyle dans les deux régions Maatkas et M'chedallah ?
- Quels sont leurs significations selon les générations de l'indépendance à nos jours ?
- Qu'est ce qui reste de ce patrimoine de nos jours dans ces deux localités ?

I.4. Les hypothèses :

À fin de répondre à notre problématique nous avons émis les hypothèses suivantes :

- L'usage de henné dans la société kabyle a plusieurs fonctions ; thérapeutique, l'esthétique, les fêtes religieuses, les mariages, la circoncision et le nouveau-né.
- La signification de l'usage du henné diffère d'une région à une autre et d'une génération à une autre.

¹ Mohend Akli HADIBI, « *wedris une totale plénitude, approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie* ». Ed, Zyriab, 2002.

- Le savoir-faire de henné a pu être conservé par les vieilles mais presque complètement délaissé par les jeunes filles.

I.5. Les concepts clés :

I.5.1. Rite, rituel :

« Ensemble codifié d'actes et de gestes, de paroles, d'objets et de représentations associées, qui se répète chaque fois qui surviennent d'une manière périodique ou aléatoire les événements ou les circonstances auxquels il est lié : retour des saisons ou des astres, sécheresse prolongée, naissance, mort, maladie, etc. L'une des caractéristiques d'un rite est qu'il n'a pas forcément un but utilitaire et qu'il se construit surtout à partir de symbole »²

I.5.2. Changement social :

C'est une série des modifications et des transformations qui touchent tout ce qui est culturelle et sociale. Guy Rocher définir le changement social comme : « *Cette transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit que provisoire ou éphémère, la structure et le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire* »³

I.6. Méthodes et techniques de travail :

A fin de cerner notre thème de recherche, qui porte sur les usages de henné chez les femmes de M'chedallah et de Maatkas depuis l'indépendance à nos jours, et pour mieux comprendre les mécanismes qui gèrent ces pratiques rituelles, nous avons mené d'une part un travail de lecture, et d'une autre part nous avons réalisé plusieurs entretiens, comme nous avons mené un travail d'observation participante.

I.6.1. Les lectures :

La documentation a constitué la première étape de notre recherche, néanmoins rares sont les études qui ont abordé la thématique de l'usage de henné sous angle anthropologique.

² Dictionnaire des sciences humaines, *sociologie psychologie sociale anthropologie*, Ed NATHAN, 1990, p. 291.

³ Guy ROCHER, « *introduction à la sociologie générale* », le *changement social* », Ed, H.M.H Monreal, 1968, 1969, p, 22.

Ce thème a été tout de même abordé d'une manière directe ou indirecte dans plusieurs recherches, l'accès aux travaux réalisés nous a permis de mieux cerner le sujet de notre étude et de préciser la thématique de recherche.

I.6.2. L'observation participante :

L'observation participante est une technique de recherche et un moyen d'investigation incontournable en anthropologie qui consiste en un contact direct avec l'objet de recherche sans aucun intermédiaire.

L'observation participante est définie comme : « l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle de l'analyse est soumis à l'épreuve des faits confrontés à des données observables ». ⁴

Cette technique nous a permis d'établir un contact direct avec plusieurs sujets et agents en relation avec notre thème de recherche est d'observer de près et d'assister à plusieurs scènes de pose de henné dans plusieurs circonstances dans les deux localités.

A travers ces observations nous avons essayé collecter les différents usages de henné dans les deux localités de M'chedallah et Maatkas et les différentes significations et interprétations données à ces rites dans chaque une des deux communes, comme nous avons pu prendre quelques photos des séances de pose de henné auxquelles nous avons assisté.

I.6.3. Les entretiens :

Nos observations ont été complétées par des entretiens qui représentent une des techniques qui conviennent le mieux pour la compréhension du sens et de la lecture que l'ensemble des femmes que nous avons enquêté donnent aux différents rites et pratiques liés à l'usage du henné. Cette technique consiste à stimuler la production des données de terrain dans le cadre de l'enquête de terrain.

L'entretien est définie comme « *communication orale ayant pour but de transmettre des informations par l'enquêté à l'enquêteur* » ⁵. Tous les entretiens ont été réalisés dans les deux communes de M'chedallah et Maatkas, ou nous avons touché deux générations de femmes.

⁴ Raymond Q Luc Venc, « *Manuel de recherche en science sociale* », Ed, Dunod-Bordos, Paris, 1988, p 147.

⁵ Grawiitz M, *Méthodes des sciences sociales*, Ed Dollaz, Paris 1989, p 78.

Dans le but d'accueillir le maximum d'informations possibles autour de notre thématique intitulée « *l'usage de henné chez les femmes de M'chedallah et Maatkas depuis l'indépendance à nos jours* ». nous avons fait le choix de l'entretien semi-directif, laissant nos enquêtées en toute liberté de s'exprimer sur les différents aspects de l'usage de henné.

I.6.4. Difficultés de recherche :

Lors de notre travail de recherche nous avons rencontré des entraves lors de nos recherches dont nous citons quelques aspects:

-Au cours de notre recherche bibliographique, nous avons constaté un manque énorme de travaux de recherches scientifiques portant sur le thème de notre recherche qui a engendré une réduction de la construction du cadre théorique.

- Nous avons rencontré des difficultés à convaincre certaines femmes à nous fournir des informations sur notre thème de recherche pendant que d'autres enquêtées ont refusé simplement de s'entretenir avec nous.

I.6.5. Profils des femmes interviewées :

Pour la commune de M'chedallah, nous avons choisi des femmes de conditions sociales différentes pour les deux générations depuis l'indépendance à nos jours. Concernant la génération de 1940, nous avons choisi pour ce cas, trois femmes, dont nous présentons ici un bref profil.

- La première femme s'appelle Faroudja, elle est née en 1942, elle a l'âge de soixante-quinze ans. Elle est mère de quatre garçons et quatre filles, mariée à l'âge de seize ans, elle est actuellement veuve, femme au foyer, elle est illettrée, c'est une femme de moudjahid, elle maîtrise le tissage.
- La deuxième femme s'appelle Messaad, elle est née en 1954, elle a l'âge de soixante-douze ans. Elle est mère de deux filles. Mariée à l'âge de quatorze ans,

elle a divorcé puis elle s'est remariée, elle n'est pas d'enfant chez son nouveau mari, elle est illettrée, femme au foyer.

- La troisième femme s'appelle Nadia, elle est née en 1957, elle a l'âge de soixante ans. Mariée à l'âge de quinze ans, mère de quatre garçons et deux filles. Elle est illettrée, femme au foyer.

Pour la génération de 1970, nous avons choisi trois cas de femmes qui se présentent comme suit ;

- La première femme s'appelle Melaid, elle est née en 1977, elle est orpheline, elle a l'âge de quarante ans. Mariée à l'âge de vingt-sept ans, mère de deux enfants. Son niveau d'étude ne dépasse pas le primaire, elle est femme au foyer.
- La deuxième femme s'appelle Assia, elle est née en 1983, elle a l'âge de trente-quatre ans, son niveau d'étude ne dépasse pas le primaire, elle a obtenu un diplôme en couture et un autre diplôme en gâteaux traditionnels et orientales. Mariée à l'âge de trente ans, mère d'une fille.
- La troisième femme s'appelle Faiza, elle est née en 1992, elle a vingt-cinq ans. Elle a arrêté ces études à la troisième année de lycée (Baccalauréat). Fiancé, elle travail comme vendeuse dans une boutique.

Concernant les vieilles femmes interlocutrices de la commune de Maatkas, il s'agit des femmes des années 1939 à 1962, nous avons choisi également des femmes de différentes conditions sociales pour l'ensemble des femmes de cette génération:

- La première femme s'appelle wardia, Elle est née en 1939, elle a soixante-dix-huit ans, elle est mère de deux fille et deux garçons, elle est mariée a l'âge de douze ans et a l'âge de 22 ans elle se retrouve veuve après la mort de son mari pendant la guerre de libération, elle a consacré toute sa vie pour ses enfants.
- La deuxième informatrice s'appelle Tassadit elle est né en 1953 elle a l'âge de

soixante quatre ans, mariée pour la première fois a l'âge de 13 ans, elle a divorcé a l'âge de 18 ans, elle s'est remariée a l'âge de 20 ans ,elle est actuellement mère de un garçon et deux filles, son mari est décédé quand elle a 32 ans, elle fait de très beaux objets en poterie pour aider ses enfants.

- La troisième femme s'appelle Fatima elle est née en 1962, elle a cinquante cinq ans, mère de deux garçons et deux filles, elle est mariée a l'âge de quatorze ans, elle est femme foyer et son mari était un émigré, actuellement elle veuve.
- La quatrième interlocutrice s'appelle Yamina elle est née en 1950, elle est âgée de soixante sept ans, elle est mère de trois garçons et six filles, mariée a l'âge de douze ans, femme au foyer elle fait le tissage des burnous kabyle traditionnelle et avant elle faisait d'autres pratiques traditionnelle tel que : la couture, la poterie, l'élevage et l'agriculture.

Concernant les jeunes filles de la commune de Maatkas nous avons choisi des jeunes filles de différentes conditions sociales:

- La première jeune fille qu'on a choisi s'appelle Saliha, elle est née en 1985,elle a l'âge de trente deux ans, elle est née, agrandi et s'est marié à Maatkas, elle est mariée a l'âge de 24 ans, mère de un seul garçon, son niveau d'étude ne dépasse pas le primaire, puis elle a fait un stage comme couturière au centre de formation de Maatkas, aujourd'hui elle a son propre atelier et elle aide son mari financièrement.
- La deuxième jeune informatrice s'appelle Ghania, elle est âgée de 28 ans, elle est célibataire, elle a quitté l'école a l'âge de 16 ans, elle a fait un stage de gâteaux au niveau du centre de formation de Maatkas, elle a bénéficié d'un projet de l'ANSEJ, elle a son propre magasin des gâteaux traditionnels orientales.
- La troisième jeune interlocutrice s'appelle Nadia est née en 1992, elle est âgée de vingt quatre ans, célibataire, encore étudiante a l'université.

CHAPITRE II

Présentation des deux communes M'chedallah et Maatkas

II.1. La représentation des deux communes M'chedallah et Maatkas

Le terrain de notre étude concerne les deux villages Maatkas et M'chedallah, le premier est situé dans la partie sud-ouest de la wilaya de Tizi ouzou et le deuxième village est situé dans une région montagneuse faisant partie de la wilaya de Bouira. Alors nous avons deux terrains d'étude d'une aire géographique et modes de vie différents.

Le choix des deux villages n'est pas pris au hasard mais c'est parce que là où nous avons vécu toute notre vie jusqu'à nos jours et nous avons été influencés par les pratiques culturelles et traditionnelles dans ces deux villages, notre étude sera consacrée au rite de pose de henni chez les femmes kabyles dans les deux villages et sa à travers deux générations au but d'examiner la permanence ou la disparition du rite de pose du henni.

La commune de Maatkas se situe dans la partie sud-ouest de la wilaya de Tizi ouzou, elle s'étend sur une superficie de 4529ha et elle abrite une population de 32121 selon les données du RGPH 2008. En effet, les RGPH 1987 ET 1998 ont donné respectivement une state de 25049 et 30816 habitants c'est-à-dire que la commune a enregistré une augmentation relative, avec un taux d'accroissement de 1.99%. Ce dernier est voisin du taux réservé au niveau de la wilaya et national qui sont respectivement 1.54 et 2.12% durant la période 1987 et 2008. Tandis que le recensement de 2008a permet de constater que la croissance faible de 0.4 qui est largement inférieure au taux national (1.6%) et supérieure à celui de la wilaya. Elle est issue du découpage administratif de 1977 et en 1987 elle a été promue au rang de daïra, elle est délimitée au nord-est par la commune de Tizi ouzou ; Au nord-ouest par les communes Tirmatine et Ait yahia Moussa ; A l'est par la commune de Souk el Tenine; Au sud par les communes Boghni et Mechtras et à l'ouest par la commune de Ain Zaouïa.¹

La commune de Maatkas se compose d'une agglomération chef lieu Souk-El Khemis et d'une agglomération secondaire Berkouka et une zone éparses qui regroupe plusieurs hameaux avec un relief caractérisé par son aspect montagneux dominant, du fait qu'elle fait partie du grand massif Kabyle. Dont l'altitude moyenne varie entre 600 et 700m, le relief est ponctué par des replats formant les sommets sur lesquels est implantée la majorité des établissements humains (villages). Ce qui concerne les pentes, elles sont moyennement fortes allant de 0(zéro) jusqu'à 25% et parfois les dépassent.²

¹ Ces informations ont été recueillies par L'A.P.C de Maatkas.

² Idem

Le climat dans la commune de Maatkas est typiquement méditerranéen, il est donc sec et chaud en été, froid et pluvieux en hiver, il est conditionnée par la nature du relief caractérisée par une morphologie nuancée voire contrastée ; les pluies sont moyennement abondantes et se concentrent pendant quelques mois de l'année, en fait, la commune en question se situe dans la séquence bioclimatique humide dont la pluviométrie moyenne est plus de 1000mm.³

La précipitation se caractérisent par leur torrencialité et leur irrégularité qui engendrent un fort écoulement de surface induisant une très forte érosion .Tandis que la neige n'y est pas très abondante étant donné que les altitudes ne dépassent pas 700m et la tombée de neige ne dure que moins cinq (5) jours par an.

Les températures moyennes saisies a partir des stations de Tizi ouzou et de Larbaa-Nath -Irathen varient entre 14 et 20c°, leurs fluctuations dépendent de morphologie des terrains et les températures minimales varient entre 3 et 8 c° au mois de Janvier, tandis que les températures maximales dépassent 35c° au moins d'Août. Les vents dominants sont de régime Ouest et Nord -Ouest. ⁴

La constitution géologique du massif Kabyle essentiellement formée de roches stallophyliennes, une puissante assise de schistes micacés se situe a la périphérie avec un fleure ment Gréseux et conglomératique.

La commune de Maatkas est traversée par un réseau dense constitué par des oueds dont la majorité dans la commune en question, présentent les limites Sud et Ouest qui sont respectivement Oued Mechtras et Oued Sebaou.

La Topographie très accidentée des terrains de la commune joue un rôle important dans la mobilisation et la densification du réseau hydrographique.

M'chedallah ,Imcheddalen en kabyle ,Maillot (nom colonial,ex commune mixte de maillot) est une commune de la wilaya de Bouira et chef-lieu de la daïra,située a 40km a l'est de Bouira .La commune de M'chedallah est située sur le versant méridional de la chaîne de Djurdjura couvrant une partie de la vallée de sahel,elle occupe une position stratégique entre la vallée de la Soummam et la plaine de Sahel entre la chaîne de Djurdjura au Nord et les hauts plateaux au sud .La commune de M'chedallah située au pied du mont Djurdjura a 400m

³ Ces informations ont été recueillies par L'A.P.C de Maatkas.

⁴ Idem

d'altitude, elle est renommée par l'agriculture et surtout l'arboriculture, telle que la culture de l'olive, elle s'étale sur une superficie de 57m² et de 27000 habitants, elle se limite du Nord par la commune de Saharidj, du Sud par la commune d'Ahnif et de Ath mansour, à l'Est par la commune de Charfa et la commune d'Adjiba par le Ouest.⁵

La commune se caractérise par un climat méditerranéen, c'est une région froide et humide en hiver, chaude et sèche en été, la moyenne des précipitations annuelles atteintes 610 mm.⁶

Le nom "M'chedallah" était connue à l'origine par rapport à la tribu de "Imcheddalen" qui est une race berbère et d'après la légende ces habitants sont venus de Beni yenni, cette tribu est l'une des plus importantes et puissantes des Zaouias.

La tribu d'Imcheddalen règle toujours les problèmes des autres tribus limitrophes pacifiquement et grâce à ces oulémas. On peut citer parmi eux: Cheikh Nacereddine M'chedalli (1234_1371), considéré parmi les plus grands hommes de culte et de sciences, qui ont voué leur existence au service de leur pays, Nacereddine M'chedalli est un enseignant à El Azhar et le réformateur de l'école andalouse, et appellera à la création de la ligue islamique, l'un de ses adoptés sera Mohamed Ibn El Kassem qui créera l'école Etachfia à Tlemcen, on trouve aussi Fadel Mohamed M'chedalli, Amrane M'chedalli qui avait créé l'école coranique à Ath Yekhlif et autres.⁷

La tribu du M'chedallah avait des très bonnes relations avec celle des Kotama, surtout pendant leur lutte contre les fatimides, aussi ils ont renforcé les guérisseurs de Aroudj pour libérer Bejaia des mains de l'Espagne en 1514. Au début de la colonisation française en 1830 la tribu de Imcheddalen fut intégrée administrativement au Beylek Est, et après la prise de Cirta et la défaite d'Ahmed Bey, elle fut annexée en suite au commandement de Hadj Hamza à Bouira, et juste après 1882 et suite à la prise des meilleures terres agricoles porter atteinte à la dignité de ces habitants, ceci avait obligé les habitants à quitter ces lieux et s'installer au nord du Douar (Djurdjura). L'armée française fut déplacée du centre de surveillance et installée antérieurement à Ath-Mansour vers M'chedallah centre qui prend désormais le nom de Maillot, et depuis 1896 elle compte une commune mixte de Maillot.⁸

⁵ Ces informations ont été recueillies par L'A.P.C de M'chedallah.

⁶ Idem.

⁷ Idem.

⁸ Idem.

Les habitants de M'chedallah ont joué un rôle très important dans la première et la deuxième guerre mondiale, intervenant dans la mobilisation des hommes de la région dans le service militaire et ont les affectant aux lieux de bataille, le phénomène migratoire en France a la recherche du travail dans des usines et des mines a causes de la faim qui touche la majeure partie de la région.

La population de la commune de Maatkas est occupée est ventilée par différents branches économique dont nous trouvons que 33.85% des occupées sont dans de l'industrie et 22.83% dans le secteur tertiaire dont 11.39% dans le commerce et 16.08% dans les services divers.

Concernant le secteur BTP il a enregistré un taux assez important avec 14.55% tandis que le secteur primaire, il est présenter par l'agriculture qui marque un faible taux d'occupation avec 1.83% d'autre part Maatkas est renommé pour sa poterie millénaire.

La vie économique des habitants de la commune de M'chedallah se base sur l'élevage, l'agriculture et surtout a la récolte des oliviers et blé, dont la surface agricole 3578 et une pépinière agricole, 12 huileries et une chambre froide, l'élevage de poule pondeuses, concernant les autres activités qui sont presque insignifiantes et qui résumant en commerce et quelque activités de bâtiments, aussi, elle dispose deux gisement d'argile et de plâtre susceptible d'être exploité a l'avenir.

En terme de routes la commune de Maatkas par un réseau routier tance qui permet l'accessit, les échanges et les transits, en fait la commune marque l'existence de deux chemins wilayas d'importance régional et de structuration intra et intercommunale dont l'un c'est le CW 147 ayant un linéaire de 6800km et relie Maatkas aux grands pôles urbains tels que Tizi ouzou et Souk-El Tenine.⁹

L'autre CW 228 ayant un linéaire de 16.60km et relier au pôle de Termitine, Dâa Ben Khedda ajoutons a ces axes de développement régionale, ceux du développement local qui sont des chemins communaux qui totalisent un linéaire de 98.400km dont 64.100km sont revêtus, ces axes permettent les liaisons intra communales et en la reliant aux communes environnantes .Ainsi, la commune de Maatkas enregistré l'existence d'un bon nombre de pistes ayant un linéaire de 30.400km non revêtus.¹⁰

⁹ Ces informations ont recueillies par L'A.P.C de Maatkas.

¹⁰ Idem

L'alimentation en eau potable de l'ensemble de la commune de Maatkas s'effectue à partir de deux chaînes de Mezdata qui reçoivent un volume d'eau quotidien de 900M3 par jours environ. La commune de Maatkas située en zone montagneuse le réseau d'adduction gravitaire touche 95% des foyers.

La localité de M'chedallah est traversée par la route nationale N30 qui relie entre M'chedallah et Tassaft Ouguemaun, Beni yenni, Ouacif, cette route traverse le parc national du Djurdjura. aussi la route nationale N15 et N26 qui desservent le département de Bejaia et son littoral et même traversée par la route nationale N5 desservant le département de l'Est Algérien, on doit noter que ces routes sont en très bon état., les modes de transports locaux sont adaptés à l'ensemble des habitants de la commune et même à l'extérieur de celle-ci et les moyens de transport (fourgons, bus...etc.) qui assurent la navette entre la commune de M'chedallah et les autres communes de la daïra et ceux qui assurent des liaisons interurbaines drainent quotidiennement un flux important de voyageurs.¹¹

La commune de Maatkas englobe trois CEM, ce qui a causé une sur-occupation des classes, avec un TOC communal moyen de 41.37 élèves par classe ce qui nous permet de déduire que la commune souffre d'un véritable déficit en termes de classe pour l'enseignement moyen, signalons qu'un CEM est en cours de réalisation au niveau d'Ait Aissi ouziane, signalons que le TOC communal moyen 31.63 élèves par classes est proche du TOC optimal mais le besoin en termes d'équipement d'enseignement secondaire reste présent. la commune de Maatkas présente une situation de scolarisation largement acceptable avec un TOC moyen de 15.76 par classe ce dernier est inférieur au TOC optimal estimant 25 élèves par classe. Ce fait est dû à une baisse de la population en âge d'être scolarisée dans ce cycle, de 5 à 12 ans entraînée par une baisse du taux de natalité observée ces dernières années. Et pour les jeunes non scolarisés la commune assure des différentes formations: couture, coiffure, menuiserie, poterie, comptabilité, plomberie...etc et sa au niveau du centre de formations qui se situe au niveau du chef lieu de la commune.¹²

Dans la commune de M'chedallah on trouve 17 écoles primaires publiques implantées dans les différentes localités de la commune et 4 collèges d'enseignement moyen et 4 lycées, le taux de réussite varie entre 55 à 60%. Et en matière de formation professionnelle est assurée par trois centres pour les différentes spécialités, implantés sur le territoire communal. En suite

¹¹ Ces informations ont été recueillies par L'A.P.C de M'chedallah.

¹² Ces informations ont été recueillies par L'A.P.C de Maatkas.

la commune a pris des actions pour la lutte contre l'analphabétisme et ce par l'ouverture a travers le territoire de sept classes regroupant 140 femmes âgées, encadrées par 12 enseignants pris dans le cadre du filet social.¹³

Au niveau de la commune de Maatkas, il existe un seul centre de santé située au niveau de l'ACL et les trois salles de santé situées au niveau l'ACL et une a Berkouka, ajoutant que la commune de Maatkas compte quatre pharmacies dont trois sont privées, et neuf médecins, six dentistes et un seul paramédical privé. Il est à noter, en fait que le secteur sanitaire dans cette commune souffre d'un nombre de problèmes notamment ceux liés au manque de moyen de transport des malades en cas d'urgence, manque de soins intensifs et l'absence de service d'urgences de laboratoire d'analyse.

En matière d'équipement culturels la commune de Maatkas a une seule maison de jeunes au niveau de l'ACL, et une artisanat dont chaque année au cours de mois de juillet est organisé le festival national de la poterie, au cours de cette manifestation qui s'étale sur une semaine des expositions ventes de l'artisanat local sont organisées. Ces dernières années le festival est enrichi par des concerts animés par les chanteurs de la scène locale ou régionale. Concernant les équipements culturels on note l'existence de 13 mosquées dont huit (8) sont fonctionnelles dispersées dans les différents villages quant aux équipements sportifs, on ne trouve qu'une salle polyvalente au niveau de Souk-El-Khemis.

La commune Maatkas dispose d'un nombre important d'équipements administratifs dont la tonalité se concentre dans l'ACL à l'exemple de : siège de la daïra, sonal gaz, police communaletc. On signale aussi l'existence de quelques équipements d'accompagnement dans l'agglomération secondaire de Berkouka.

la commune de M'chedallah dans le domaine du sport et de la culture prend une occupation faible dans l'équipement culturels, dont on rencontre deux centres culturels celle de Rafeur et celle de M'chedallah_centre, une maison de jeunes à Zouzammane, un musée du moudjahid a M'chedallah centre, et un théâtre communal et ce qui conserve le sport et loisirs marque un stade communal a Touzammane et quelques terrains combinés, deux complexes sportifs de proximité, une salle de sport, une salle omnisport a Raffour et quatre aires de jeux. Le plus importants est la création de 45 associations activant dans les différents domaines.¹⁴

¹³ Ces informations ont recueillies par L'A.P.C de M'chedallah

¹⁴ Idem.

La commune de Maatkas englobe deux grands marché "souk" dont les vendeurs de fruits, légumes, vêtements, chaussures, épice,...etc. et sa deux foie par semaine .ce qui est remarquable c'est que il y'a même des gens étrange qui vient de différents régions et même wilayas a l'exemple de celui qui vent:lharqus, ljawwi, la3kes lubar, azarif mais ce qu'il nous intéresse de plus c'est les différentes qualités de henni. : Le Henni n wafer, des tubes, henni rouge, le henni noire, le henni spéciale pour les cheveux. Qui sont de différents pays de fabrications:Mali, Rif, Senegal, El Cham, Maroc...etc.¹⁵

¹⁵ Ces informations ont recueillies par L'A.P.C de Maatkas.

CHAPITRE III
L'usage de henné pour
le nouveau né

Introduction

Dans ce chapitre nous allons mettre en lumière, les différentes pratiques de savoir-faire en matière de pose de henni pour les nouveaux nés dans les deux communes Maatkas et M'chedallah. Nous comptons présenter les ressemblances et les points de divergences entre les deux générations des deux communes dans la pratique de l'henni depuis l'indépendance à nos jours.

III.1. Naissance:

La naissance d'un nouveau né représente un moment très important dans l'histoire de l'Homme il ne s'agit seulement de l'instant où l'enfant sort du ventre de sa mère mais il elle représente le début de toute une vie, ainsi beaucoup de pratiques et rituels accompagnent ce moment, la pose de henné pour les nouveaux est une des pratiques les plus anciennes¹.

La maternité est une occasion dans laquelle la femme peut se valoriser et avoir un statut dans la famille et la société.

Dans la société kabyle qui est une société patriarcale, la naissance d'une fille est un mauvais événement pour toute la famille. Surtout pour les nouveaux parents. Comme l'affirme Camille Lacoste-Dujardin : « *L'arrivée d'une fille, en Algérie, se fait dans le silence. L'accoucheuse constate le sexe de la fille par des assimilations peu flatteuses.* »².

Elle ajoute : « *Si le sexe de l'enfant est une réalité purement biologique, dans ces deux villages, la préférence de sexe masculin est prescrite par la culture et demeure jusqu'à nos jours de moins dans l'inconscient des gens. La société villageoise, est une société patrilignage, la transmission des biens se fait par voie masculine et non féminine* »³

Dans la société kabyle traditionnelle, la fille présente un danger sur l'honneur de la famille, ainsi les membres de la famille préfèrent sa mort plutôt à sa survie, dans ce contexte

¹ Dictionnaire des Sciences Humaines, *Sociologie Psychologie Sociale Anthropologie*, Ed NATHAN, 1990. p 299.

² Camille Lacoste-Dujardin, « *des mères contre les femmes* », Ed BOUCHENE, Alger, 1990, p 57

³ Pratiques thérapeutiques depuis la grossesse jusqu'à la petite enfance en Kabylie cas de deux villages Tifilkout et it aissi. Mémoire de licence, Tizi ouzou 2007.

Camille Lacoste-Dujardin dit : « Une fille, si elle vit, tant mieux, elle peut être utile ; si elle meurt, tant pis, il y a de la place au cimetière »⁴.

Par contre la vie d'un nouveau né masculin est considéré comme un grand événement et une heureuse nouvelle pour la toute la famille, parce que ce garçon sera une force pour la famille dans la société et gardera l'héritage familial. Selon Camille Lacoste-Dujardin : « Les hommes restent dans la famille dont ils assurent la richesse, la puissance tandis que les filles « vont enrichir la maison des autres » quittant le foyer paternel pour celui du mari »⁵

III.2. L'usage du henné pour les nouveaux nés dans les communes Maatkas et M'chedallah

L'application du l'henni se fait toujours la matinée, que ce là soit dans la région de M'chedallah ou de Maatkas, c'est généralement la mère ou la grand-mère qui se charge de l'application. D'après certaines de nos interlocutrices l'application du henni sur les mains et les pieds du nouveau née se fait souvent le septième jour de la naissance dans les deux localités. Tel qu'elle est exprimé dans cette figure :

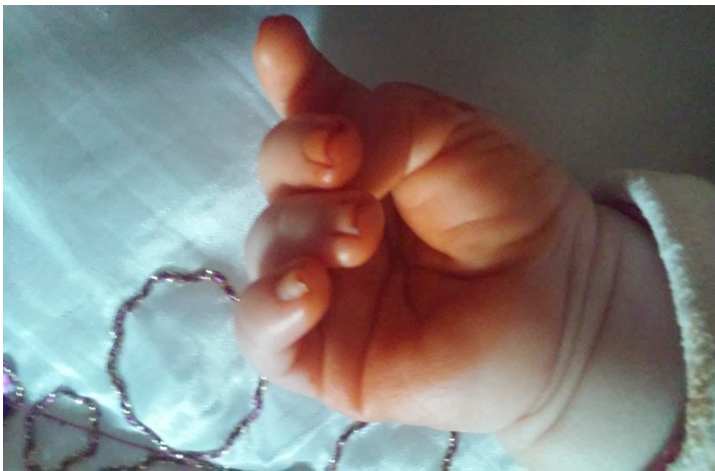


Figure n 01 : l'usage du henné pour le nouveau né.

L'usage de henni pour les nouveaux nés dans ces deux communes à pour but de protéger l'enfant de mauvais œil, ainsi que de le soigner des différents maladies par exemple « *inaɣaluyen, adaxcim, tiɛ, tagediɛ, timiɛ* ».

⁴ Idem., p.59

⁵ Idem., p. 59.

III.3. Le savoir-faire de pose le henné pour les nouveaux nés chez les jeunes filles de M'chedallah et Maatkas

Le savoir-faire de pose de henni pour les nouveaux nés reste une pratique propre aux femmes âgées dans les deux communes. Quant aux jeunes filles de Maatkas, ces dernières ont complètement négligé la valeur de ce patrimoine puisque elles ne le pratiquent presque plus, pour elles mêmes ou leurs enfants, sauf que, certaines des jeunes enquêtées nous ont relaté ce qu'elles ont vu faire dans leurs entourages. A l'exemple de pose le henni pour le nouveau né au septième jour qui suit la naissance de l'enfant comme l'exprime Ghania, de la commune de Maatkas, âgée de vingt huit ans dans ce qui suit :

« ayen uk i sney yef tuqna-agi n lhenni i şbyan d tuqna deg-ass wis sebca seg tlallit n şbyan-agi d ayen iyi-d hekku jidda ad fell-as yeşfu rebbi,teqqar-d d aken sbaħ n zik xedmen_as lfal i şbyen anda d jidda-as ayestekelfen s wa-agi dya ad tneff teffey ad aered ak tawacult tameddit n wass wiss stta akken deg tsebhit n wass sbaeyam ad alhi kan di cyel_nni id tigunin deg uxxam aladya tin iwumi mazal yess-is mezyit ,azekka yina tasebhit ad tetwalid tekker ad tegg lesfenj mi it kfa ad teftel seksu n tasilt,ad tarnu ad tseb timellalin,aksum d iyuzad.mi yelha cwiş wass ad yakki şbyan-nni ad truħ dayen ad stesired s cna mi tekfa ad steqqen lhenni deg iffasen-is,syen ad twalid tilawin ad tawedent,ad ccent ad swent yer taggara ad zrent sabyan ad renunt ad asefkent lfal »

Par contre les jeunes filles de M'chedallah maitrisent moins ce savoir-faire, notamment les jeunes filles célibataires la majorité de ces jeunes filles ne savent dans quelles occasions se pratique le rite de pose du henné, et le but de cet usage. Notre jeune interlocutrice de M'chedallah Faiza âgée de vingt-cinq ans ajoute à ce propos :

« xedmen ilufan lhenni mais ur zriy ara ayyar, zriy kan qarnam lhenni yettawid lmalayk,dayen xadmen-t lhenni axater ad ljedud-ney id t-id ijjan, ur azriy ara exact melmi is tatteqnen ,sabezagent s wamen n aruqya, lhenni-nni as dekseđ ur tenāgir ara yer les toilit hacam,nattedagirit yer s izeğģigen»

Néanmoins les femmes mariées et les mères, elles ont pu garder certain de ce savoir faire. Comme le témoigne une de nos interviewée Melaid de M'chedallah âgée de quarante ans disait :

«yaeni akken iduffiγ tiyađ-nni yeeni sexedmeγt i werraw-iw amidaħkuγ ɣef yiman-iw,xadmaγet i warraw-iw ,ad ademay lħenni γer teqaduħt mi ara yellal weggur ,as texdemađ daxlis cwit n sker,aεqa n lmelaħ, cwit n lqahwa qarend yelha,tijγelt n tament,cwit n uyefk akken ad ibzeg,ad tadmeđ taftust tayfust, mi ara yellal waggur,as-tawetađ i teqajirt tazelmadt as-teqned akka iqennay iwarrew-iw,ambeε send azekka-nni as tewetad s lmexalfa,as-tewweted dayen i tmafsall-is akken as tkessed tucerka, lħenni-nni as-dekksedad tesslileđ γer waman ad tedegređ γer tarra neγtaremant »

III.4. Le savoir-faire du henné chez les vieilles pour les nouveau-nées dans les deux communes : les points divergences

La pose du henni pour les nouveaux nées dans la localité de M'chedallah présente des similitudes et des différences avec celle de Maatkas. Chez certaines des femmes entretenues, l'application du henni pour le nouveau né débute a partir du septième jour de la naissance ainsi comme le souligne, Faroudja de M'chedallah, âgée de soixante-quinze ans en disant :

“... nekat lħenni i weqcic seg ass wis sebεayem mi ara ad illal alma yeselħaq aseggas”

Chez d'autres la pose de henni ne se fera qu'à partir de troisième mois de sa naissance pour Messaad âgée de soixante-douze ans, de M'chedallah qui dit :

« nesexdam lħenni i lufan mi ara ad illal ,lamaεna arma yesalħeq cahrayen seg mi ara ad illal,amebaεed seg weggur wis tlata ara stebduđ tiyita n lħenni »

Par contre les femmes âgées de Maatkas avec qui nous avons discuté posaient le henni pour le nouveau née au septième jour de sa naissance comme le souligne Yamina âgée de soixante-cinq ans disait:

« *Dag-i di temnaṭ n lemṣatqa n teqqen lḥenni i ṣebyan deg ass n sbaɣyam seg mi id illul, jidda-s ad tekker taṣebḥit ad tsired ekk i ṣebyan-nni ad tarenu ad steqqen lḥenni deg tfettusin-is akked ad as tzuzar lḥenni ɣef tmiṭ-is uqbel ad steɣeli,qqaren-ak akken ad yiḥnin wull-is axatar lḥenni isiḥnin ull, ad tarnu ad as texdem tazult deg allen-is akked ciṭ n zzit deg tqarut-is »*

A l'occasion les tantes du nouveau né préparent pendant cette journée un couscous avec de la viande et du poulet arrosé de sauce garnie : « *seksu n tassilt s uksum d yuṣaḍ akked timellalin tikarfufin* ». La grand-mère convie toute la famille proche pour manger. Yamina de Maatkas âgée de soixante-cinq relate l'événement comme suit :

« *ad truḥ jidda-s ad aɣred tawacult akken ad fetren, seg tama niḍden tilawin n uxxam-nni ad sbent aṭas n isufar am seksu n tassilt s uksum d iyuṣaḍ,timellalin tikarfufin,ifelfel,ad arenunt lesfanj. syen ad awḍent uk tnebgawin-nni dya ad čent lmakla-nni,mi kfent ad sbarkent i nafsa-nni ad arenunt ad skemsent i ṣebyan »*.

Pour ce qui est des jours où s'effectue cette application, le choix de ces derniers ne se fait jamais par hasard il est souvent programmé à l'avance. Dans certaines région l'application se fait les mardis et les vendredis, pour d'autres les mercredis et les samedis, en revanche toutes ces femmes s'accordent a ce que la pose de henni doit se faire la première quinzaine de mois (selon le calendrier lunaire) pour que l'enfant puisse avoir une bonne croissance et être en bonne santé ainsi que le rapporte Nadia de M'chedallah, âgée de 60 ans :

« *nekat lḥenni kif-kif ger uqcic akk ad taqcict ,seg mi ara ad illal kan waggur alma yeccur waggur dayen ad teḥabseḍ tiyita n lḥenni,mi ara yebdu waggur ad innaqes ur stekkated ara »*

Un autre rituel pratiqué par les vieilles de Maatkas que nous n'allons pas trouver dans la région de M'chedallah est celui de : « *amellaḥ n ṣabyan* » qui se fait une fois après quinze jours après la naissance ; Pour ce qui est des jours où applique ce rite elles préfèrent choisir le jeudi ou le lundi « *ussan n ssuq* » parce que ces deux journées coïncident avec la tenue du marché de la région, « *yaɛmar ssuq* ». Fatima de Maatkas dis à ce propos :

« *an xeddem ayen iwumi qqaren amellaḥ n ṣebyan seg ass wis xmestac d assawen seg-mi id illul ṣebyan,tasabḥit n wussan i deg yaɣmar ssuq ya d lexmis neɣ d letniyen ,nettexitiri ussan-*

agi akken ad ya3mer uxxam-is ama ad taqcict ama d aqcic,ullac amgared d arraw n rebbi yuk. amellaḥ-agi n xeddem-it si zik n zik am nekk refday-tid si yemma ad tyerḥem rebbi dya uyalay xeddmeyt ula d nekk »

L'application du henné se fait, selon certaines de nos interlocutrices, le vendredi et le mardi, pour d'autre le samedi et le mercredi. Le premier jour de l'application, les femmes posent le henni sur la main droite et le pied gauche ainsi que la tête de nouveau né. Puis à la deuxième séance, il faut l'appliquer sur d'autres membres c'est-à-dire poser le henni sur la main gauche et le pied droit s'il s'agit d'un garçon. Puis la mère lèche sept fois le nez et le front de son enfant en déclamant quelques formules magique, comme nous le montre notre interlocutrice Messaad âgée de soixante-douze ans de M'chedallah où elle décrit l'application de cette pratique dans cet extrait :

«nesaxedamit ilufan mi ara ad illal yesḥa anayluy,ad tedemaḍ lḥenni as tleqded as-teqarred kkesyak inayluyen d tucerkwiwi ḡef tisadwin ḡef tanniwin,ḡef tidatin,ḡef teḡyel,ḡef uccenen,ayen akk icerken yides aggur , as temaceḥaḍ akka si tmelḡyt-is arma ad tanzarin-is akken alma sebḥa merrat s yillessim. nekkat-as i tfatust tayefust,ad tawwetaḍ i teqajirt tazelmaḍt,qarnam ilaq ad tewwetaḍ mxalef,ḗla metel eljemḥa-agi akken ad dijemaḥ aksum akken ad iṣaḥi as tewwetaḍ itfatust tayfust ad tarnuḍ i teqajirt tazelmaḍ,lettelata, iditadun as-tawwetaḍ adar ayeffus as-tarnuḍ iweffus aḗzelmaḍ, yell tikelt mi ara stewetaḍ lḥenni ilaq as id inniḍ akka sebḥa ibardan »

En revanche si le nouveau né est une fille, la pose de henni se fait de la même manière mais avec quelques différences mais très significatives : le henni est aussi posé en niveau de ses articulations les genoux, les épaules, les coudes, poignets, la chevilles ainsi que sur ces parties génétiques le vagin en récitant quelques formules magiques comme le rapporte Messaad âgée de soixante-douze ans de M'chedallah :

«ad tebaxteḍ akk luffan-nni deg teqarut-is deg tmeḡṣel-is ladya taqcict as tarnuḍ i tarwiḥt-is as-teqqareḍ baxetaḡ lalla ḥamca ayidawwi arbaḥ s tluḡḡa ,baxetaḡ lalla ḥamca ayidawwi lahḍur d tissusmuyin d tizidanin , s irggazen s imahrazen,yall yiwen amek i iheddar»

L'application de henni pour les nouveaux nés à la commune de Maatkas se fait de la même manière avec celle de M'chedallah, mais seulement que les vieilles de Maatkas

pratiquaient ce rituel sur les deux mains et pieds au même temps, sans faire la différence entre les deux sexes (filles ou garçons).

Pendant la journée, la grand-mère de l'enfant prépare une pâte de henné qui contient plusieurs ingrédients qui sont : un œuf, sept différents fleurs d'arbres fruitiers, pierre d'alune, iffer zizewi, la noix de muscade, clous de girofle. D'abord lorsque la grand-mère prépare le repas dit « Imensi n şabyan » qui est habituellement un plat de couscous avec la viande .La grand-mère garde l'assiette où elle avait mis la viande sans la lavait, elle la garde avec les restes des déchés de viande, puis la grand-mère prend un œuf et ouvre sa partie supérieur pour quel garde sa forme. En suite elle fait passé le blanc d'œuf entre ces doigts et met le jaune d'œuf de coté .Elle ajoute au blanc d'œuf sept différentes fleurs d'arbres fruitiers au choix à l'exemple de : l'abricotier, amandier, citronnier, oranger, poirier, mandarine et pécher .soit secs ou bien humides. Après quoi la grand-mère lui ajoute une pincée de poudre de pierre d'alune poudre de l'œil mignardise poudre de la noix de muscade et de henni. En suite elle remplit la carcasse de l'œuf de le sel et elle l'ajoute aux ingrédients précédentes et mouille de l'eau de fleur pour obtenir une pâte quel va mettre sur le corps de bébé. La grand-mère de nouveau née lorsque elle entame cette pratique elle doit gonfler ces joues et ne parle pas pendant toute l'opération ce qui présage par ce geste le souhait de voir le bébé grossir. Tassadit, âgée de soixante-huit ans, habitant à Maatkas disait à ce propos :

« mi tarba teslit-iw n xddem-as imensi i şebyan-nni s seksu d uksum,dɣa ass-nni ijamaɣay aɛbsi-nni anida ǧiy aksum-nni akken s iftiten-nni yek imectaḥ ciṭ-nni n usqi iyegran deg-s.mi id yewwed wass-nni i deg ara melḥay şebyan-nni ad dmeɣ aɛbsi-nni ad arnuɣ ad ad awwiy tamellalt ad teldiykan seg tama ufella akken ur tettruz ara,syen ad t-id smiray s affus-iw anda imelli-nni ad yeɛdi ger tɔudacin-iw yer sadebsi-nni ma d afareɣ nni ad yeqqim deg uffus-iw ad tarrey akkin, ad sernuɣ i udebsi-nni sebɣa n izeǧǧiggen n tjur am uzeǧǧigg n tcinat, tlimet, txuxet,.....,ayen im yehwan ama d izegzawen neɣ d wid yeqquren.syen ad neɣday cwit n:ull n tjujtibt,azarif, iffer zizwi ad tnernuɣ ekk s aɛbsi-nni ad arenuɣ ad ccareɣ s lmelḥ aked lḥenni taxcact n tmellalt-nni sxedmay di tazwara watarenuɣ yer s aɛbsi-nni ,syen ad selaxsay kullec s waman n lward,mi iyexleɣ ad teggay yef teksumt n şebya-nni,bla ma nettu mi ara anbedu illaq ancuf leḥnek neɣ ur nehda ara akken ad iqubbi şebyan-nni »

L'application de cette pâte se fait sur le front, les cheveux, le visage, les oreilles, la poitrine, le ventre, les bras, les creux des mains et des pieds, le nombril et les fesses de

l'enfant. La pâte reste sur son corps pendant journée. L'assiette ou la pâte était préparée ne doit être lavée qu'une semaine plus tard. Le lendemain de l'application, la grand-mère douche le bébé, puis à la fin elle lui pose le henné sur ces deux mains et les pieds comme il l'embellit ces yeux à la galène. Ce rituel s'applique pour que le bébé sente bien durant toute sa vie. Voici un passage de Fatima âgée de soixante trois ans de la commune de Maatkas ou elle relate l'application de cette pratique:

« ad bduy seg tenyirt-is, aqadum-is, dfir n tmezzuyn-is, ad uyalad yer teyrdatin-is dinna an sekatr cwiṭ axaṭar dinna id tettili tidi s lkutra, syen ad senkammel uk iṣura-s :tidmarin-is, taebuṭ-is, timiṭ-is, tarwiḥt-is aladya i teqcict, tgr.mi nekfa anej ṣebyan-nni akken s lmelḥ ass kammel mebla ma nemacit ,mi d azekka yina ad snecucef. ma d aḍbsi-nni i nsexdem ad tnejmaε ur tensirid ara almi smana. amellaḥ-agi n ṣebyan an xeddmitt akken ur tettraḥ ara tidi-yis. »

En ce qui concerne la pâte du l'henni cette dernière à son tour présente beaucoup de différences d'une femme à une autre et d'une région à une autre. Chez certaines femmes de M'chedallah la pâte est simplement préparée avec de l'eau, d'autres mettent beaucoup d'ingrédients tel que les œufs, l'huile d'olive, du sucre, du sel et l'encens le tout rassemblé avec de l'eau tiède.

Une fois l'application finie, la grand-mère prend soin de laver tous les ustensiles utilisés dans la pose de henni. Après environ deux ou trois heures de l'application, mais toujours dans la matinée, les femmes font la toilette de l'enfant et ramasse toutes l'eau utilisée, y compris celle utilisée dans le lavage des outils, et s'en débarrassent dans un endroit propre. Souvent au niveau de tronc d'arbres fruités ou bien sur des fleurs.

Conclusion

Nous avons constaté que le savoir-faire de pose de henni pour les nouveaux nés est l'apanage des vieilles c'est-à-dire les plus âgées étant les plus compétentes puisque les plus expérimentées. Malgré la distance géographique entre les deux communes mais ce patrimoine est toujours préservé par les vieilles des deux communes, mais délaissé par les jeunes filles de deux localités.

CHAPITRE IV

Circoncision, rite de pose le henné entre hier et aujourd'hui

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à la pose du henné dans la cérémonie de la circoncision de l'enfant tant que pratique traditionnelle par excellence en Kabylie. D'abord nous commencerons par le rite de la circoncision en général en suite nous présenterons l'ensemble des rituels qui accompagnent cette cérémonie dans les deux communes M'chedallah et Maatkas depuis l'indépendance à nos jours.

IV.1. Circoncision

Appelée *Khitan* en arabe et *Sunna* et *thara* en kabyle. Est une pratique qui existe depuis plusieurs siècles dans la société kabyle.

La circoncision est une pratique traditionnelle et obligatoire, qui existe depuis l'antiquité, elle rappelle l'alliance de Dieu avec Abraham. Dieu indique ainsi à Abraham les termes de son alliance avec lui et sa postérité « *tu garderas mon alliance, toi et ta race après toi, suivant les générations. Voici mon alliance qui vous garderez entre moi et vous, et ta race après toi : tout mâle d'entre vous sera circoncis* ». ¹

Bien qu'elle ne soit pas mentionnée dans le Coran « *non seulement aucune des soixante « surret » qui composent le Coran ne contient le mot « khitan », équivalent arabe de circoncision mais, qui plus est, « aucune fête dans le calendrier musulmans n'est consacrée à la commémoration d'une circoncision quelconque* » ². Mais la circoncision est d'avantage une pratique des musulmans qu'une pratique de l'Islam. Les musulmans sont circoncis pour marquer l'appartenance au groupe. la tradition (Sunna) encourage très vivement la circoncision. Elle symbolise à la fois la descendance d'Abraham et l'entrée de circoncis dans la communauté des croyants. Elle est désirée par les jeunes.

La circoncision de l'enfant se fait à partir le septième jour de sa naissance, ce que Camille Lacoste-Dujardin proclame « *la circoncision est obligatoirement faite, toujours*

¹ Noureddine TOUALBI, La circoncision, blessure, narcissique ou promotion social « *origine de la circoncision chez les Hebreux et les Musulmans, aperçu historique* », 2^{ème} Edition, Entreprise nationale du livre, Alger 1983, p23.

² Idem, p 33

solennellement, mais a un âge variable. Elle a lieu très tôt si l'on a quelque inquiétude sur la vie du bébé, sinon on attend généralement que le jeune garçon ait entre six et treize années »³.

En conséquence, la circoncision touche deux sphères importantes de la vie : le changement de statut et le respect de la tradition.

La circoncision est un rite de socialisation, mais également un moment de fête qui célèbre la nouvelle place de cet enfant dans la société. Ce dernier est convaincu que par la circoncision il s'affranchira de la sphère enfantine pour s'assurer la place qui lui revient dans la société des hommes, sur ce sujet Camille Lacoste-Dujardin ajoute : « ... *la circoncision marque alors l'intégration de l'enfant au groupe des hommes, et sa coupure du monde des femmes qui l'on élevé.* »⁴

Respecter la tradition demande une considération aux valeurs sociales et morales de la société. Pour le garçon, cela signifie qu'il s'inscrit dans une filiation au niveau social. Et l'occasion de faire la fête et de pratiquer le rituel de henné.

Dans ce travail, nous n'allons pas nous intéresser à la circoncision comme une pratique scientifique, mais nous allons mettre en lumière la pratique sociale de ce rituel, nous allons nous baser sur la célébration de la cérémonie de pose le henné pour l'enfant circoncis et les rituels qui l'accompagnent, dans les deux communes Maatkas et M'chedallah notamment, pour les vieilles. la cérémonie de la circoncision se fait dans deux jours, la première journée les hommes de la famille font un sacrifice (mouton, chèvre, taureau) et les femmes de la famille s'occupent de la préparation des différents plats traditionnels tel que : le couscous, la viande, les œufs, les gâteaux, les beignets (lesfanj), Imseman.

Au même temps la mère de l'enfant circoncis s'embellit avec : une nouvelle robe kabyle, la galène pour ces yeux, l'écorcé pour ces lèvres, les différents bijoux et elle met un bijou en argent (abruc) sur son Folard qui désigne la mère de garçon circoncis. Toutes ces préparations sont faites dans le but d'accueillir les invités pour les diriger vers les salles de réceptions où un couscous leur est collectivement servi. La cérémonie de pose de henné suit la fin du repas. Le jeune garçon doit être habillé par sa mère d'une gandoura blanche brodée de fil or ou argent, le petit garçon est placé au centre d'un cercle composé uniquement par des

³ Camille Lacoste-Dujardin, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, Ed la Découverte, Paris, 2005, p 94.

⁴ Idem, p 94.

femmes de la famille. Deux garçons se tiennent debout aux cotés de l'enfant circoncis, tenant a la main une grosse bougie allumée, au même temps les femmes récitent ensemble des chants de louange du garçon et ces parents.ces chants qui sont entre coupés par les youyous. ainsi disait Nadia âgée de soixante ans de commun de M'chedallah :

«nɛarɛdɛd akk akka iqriben, ad dassen xwall-is, laɛmum-is, wid akk I-ten-iqarben ad awwetn lɛhenni,mi ara awwtɛn lɛhenni assa ttusema azekka-nni,send azekka nni ,amaɛdehar teltayam n wussan,ad ɛarɛdɛd akk laɛbbab d wid id yettassen,ass wis teltayem ad qimen kan laɛmum ad laxwul,zik sanaɛ ittassed ɣer s axxam maci am tura ɣer ɛebib i tattawwin, mi maniɣnekat lɛhenni iwemaɛdehar timadiyin mi nekfa akk asečči n imaɛraɛden ad nawwi aqcic-nni ayaseɛdahren s uqandur acebɛan irqem s alxiɛd aweray icaɛlen, tacacit tazegaɣt iseɛbaɛden ijediden ad-t-id nesɣim di tlemast tullawin isbuɣuren ad tayugga snat sya snat s lejiha niɛden ad cakrent akk imawlanis tafamilt-is, laxwul,ad sabezagent lɛhenni-nni hadrent sbuɣurent, tiyaɛd ad sliliwent. »

La pâte du henné contient des différents ingrédients tel que : la poudre du henné, sel, des pièces de monnaie, un bijou en argent, des œufs qui doit être en nombre impair, pierre d'alune, une cueillir a café de sucre, deux bougies, l'encens, des bombons. Dilué avec un œuf et un peu de l'eau. Tassadit âgée de soixante-douze ans de la commune de Maatkas disait à propos des ces ingrédients:

"mi ara asetqned lhenni i waqrur asemi ara ayedhar ilaq ad heggidh :adebsi n ufxxar at sarsedh deg-s:lhenni n tbawat,ajejjig(lhemmez akud ibawen),abruc,azarif,ljawi,tayunjayt n sekar,cit n lmalh,idrimen,timlalin,taref-is ad sarsed timelalin deg lmetred,snat n tcuma3tin deg lmesbah,akud wanan deg tbuqalin n ufexxar,ad arenud ayen uk ziden am lhelawat"

À M'chedallah une fois que la pâte du henné est préparée, la grand-mère ou la mère de l'enfant circoncis étale une couche épaisse en forme ronde de cette dernière sur la surface de ces mains en commençant par la main droite, qu'elle recouvrira par la suite par un tissu blanc. La femme qui s'occupe la tache de pose le henné pour l'enfant circoncis, fait une *khemsa* sur le dos de la robe de l'enfant circoncis. Dans le devant, la grand-mère nt de sa robe fait des nœuds contenant de l'argent et de sel. Dans le but d'éloigner les mauvais œil. Ainsi Nadia âgée de soixante ans de la commune de M'chedallah témoignée :

« mi ara sbezgent lħenni ,yemma-s ney jidda-s ad tawwet lħenni iwemaḍehar ad tazwir seg uffus ayfus as taxdem tadawirt, s akin ad tarnu afus azelmaḍ,as tecud s ucaṭiḍ acebħan, ad tarnu aman i lħenni-nni ibezgen , ad teggar affus-is di lħenni-nni ambaeḍ ad taxdem lxamsa deg uzagur n tqandurt yellsa umaḍehar, ma yella di zdat as taxdem tayamust n saref, ad as tarnu tayeḍ n lmelah,iwakken ad tab3ed fella-s yir tiġ. »

Par contre dans la région de Maatkas la pose de henné pour le circoncis est une tâche exclusivement masculine, c'est-à-dire le plus âgé dans la famille: le grand père, le cousin, où le père, qui doit étaler le henné à l'enfant circoncis. L'application de henni pour cette enfant ce fait de cette manière: d'abord le grand père prépare la pâte de henni, puis l'applique le henni sur toute la surface intérieur des deux mains de l'enfant circoncis et il doit commencer par la main droite, en suite il fait une khemsa sur le dos de la robe qui s'habillé par l'enfant circoncis, à la fin la mère couvre la main de l'enfant avec un gant en satin brodé avec des fils doré. Ce qui affirme Tassadit âgée de soixante-douze ans de la commune de Maatkas:

"dagi ġurna d iregazen i yettaqnen lħenni i waqcic,ad jedda-s ney d æemma-s mawlac d baba-s,lmuhim d win muqren di tfamilt,ad netta ara ad islaxsen lħenn-nni wastiḍlu yak ġef tefusin n waqcict-nni arenu ilaq ad yebdu si tfettust tayefust,mi yekfa ad s yexdem lxamsa n lħenni &ef tzagurt-is ,ger tuyat-is,ad arenun ad awin tibu&arin,mi yekkaw ciġ lħenni-nni ad stġum-it yemm-as s uqfaz icebħen"

Cette cérémonie de pose de henni a l'enfant circoncis et suivit par des chants, malgré que c'est une spécialité des hommes mais notre interlocutrice Yamina âgée de soixante quatre ans de la commune de Maatkas les maîtrise bien:

"an šli ġef anbi aneiwed ad aknarnu,nnur-ik a muħmed d iġij unebdu,rebbe kemla-s lfareħ i tajra n leħlu,an šeli ġef anebi an eiwed ad knarnu,nnur-ik a muħmed d iġij ameyres ,lferħ-agi d asaedi kemlast allah imewannes,ataya yersed lħenni winna id yekken si mekka,ad tyeqqen umedhar,ad tyeqqen i lbaraka,leequba ar zwaj-ik xamsa n warrac d imenza"

Dans les deux communes Maatkas et M'chedallah, à la fin de la cérémonie de la pose du henni l'enfant circoncis, sa mère prend tout l'assiette du henni et même les œufs de peur que ces derniers soient récupérés et utilisés pour des fins maléfique, d'autre part la mère garda les œufs pour une semaine puis elle les cuits et les donne à manger pour la personne la plus âgée

de la famille qui sont généralement le grand-père ou bien la grand-mère, Fatima âgée de soixante trois ans de la commune de Maatkas disait :

« Mi sekfan yergazen tuqna n lhenni i wemedhar-nni ad tekkar yemma-s din din ad teddem aqbsi-nni n lhenni aken ad teffar axatar llant tidak ayetrajun kan anecta aken ad tadment ad xedment syi-s icaḥkulen, ma d temlalin-nni ilaq ad tentajmaε sbεa n wussan syen ad tentid sub ad tentefek i waεggal amuqran deg uxxaam :jedde-s,jidda-s, neγ win yellan lmuhim d win muqren ad ten tyec,qqaren ak i lbaraka »

Concernant les éléments utilisés dans l'assiette de henné. Nous avons constaté à travers les témoignages de l'ensemble de nos vieilles interlocutrices de M'chedallah, que juste après l'application de pose le henné, sa mère ou bien sa grand-mère en deux formé un Y, place les deux œufs cuits sur les sommets de canne et le mettre loin puis ils ont fait sauter les œufs à la poudre. Celui qui touche les œufs la première, gagnera le défi. Le reste d'œufs cuit, les mangés par le grand membre de la famille, pour que l'enfant circoncise être de grandes ambitions à l'avenir. Partagé les bonbons qu'ont été dans l'assiette de henné entre les invités et les membres de la famille. Ce qui affirmé par Nadia âgée de soixante ans de M'chedallah :

« ass wis teltayam ad sewwen timellalin, snat ad ten texadmen i leelam,ad awwin ayanim as cuden tacwawt as xadmen snat n tmalallin I weγanim-nni najran γef sin,ambaεd timellalin-nni yiwet ad texadmen sya tayed sya, imiren wigad-nni ad yassen ad awwin lbarud,imiren ad awweten γef tmellalin-nni deg-s ad amexataren anwa ad tiḥazen d amezwaru deg-s d lfal akken ad twezεε tmellalt-nni »

Le jour de la circoncision, après tout un rituel de pose le henné, la famille emmènent l'enfant avec des youyous au médecin pour le faire circoncise, au retour à la maison, sa mère mettre le petit partie abattu de l'enfant dans l'assiette de henné, et le mélangé avec le henné et une poignée de terre, fait enterrement ce mélange dans le frontière de champ de son père. Ce qui concerne les pièces de monnaie, reste dedans l'assiette de henné à lendemain soir où sa mère lave l'assiette de henné, jeté l'eau dans un endroit propre, elle lui donne l'argent et le dépenser pour sa première fois. Affirmé encore une autre fois par Nadia âgée de soixante ans de M'chedallah :

« mi tekfa tyitta n lħenni azekka-nni ad admen amedehar yer ĩebib s ttelaliw d cnawi, mi ara aduġalen si ĩebib ad ruħen yer talast ad awwin yidsen aqeduħ-nni n lħenni, tillawin ad sbuġurent, irggazen ad katen lbarud alma iweđen anda tella talast n baba-s, ad ĳizen akal, ad t-id ĩamren yer uqeduħ-nni n lħenni asarnun cwit-nni n tacriħt is deksen yer uqeduħ, sakkin ad tarren alma d amekkan-nni i deg deeamren akal ad tenaħlen kulec dinna yer tallast , syin akkin ad uyallen yer uxxam s lbarud d ttelalliw. Mi yeada lħel s yiwen wass ney yumayen, idrimen-nni nasaref id yejmae umaħhar as tenteffk yemma-s ad iruħ yer teħanut ad-ten isaref itikelt tamezwarut di dunit-is ad yay ayen is yahwan.»

Le deuxième jour de la fête, la mère de l'enfant circoncis se lève tôt pour faire préparer son fils lui faire une douche, lui mettre ses vêtements (la robe blanche et le tarbouche rouge) puis toute la famille se prépare pour aller au médecin qui va faire circoncis l'enfant. Pendant tout le trajet le cortège s'arrête pas le klaxonner et allumer les feux de détresse. tel que le confirme Ouardia âgée de cinquante-huit ans de Maatkas:

"azka yina wis ssin n tmaħra n ĩhara, sbah zik ad kker yemmas-s n wuqic akken ad as tucef ad thegi uk immi-s syen ad assen uk widak yetwalamen, ad xedmen a kortege n tkarwas iyetwazeynen s imendyal akken ad ruħen yer ĩebib ad sħahren i wuqic-nni"

D'après nos entretiens nous avons constaté que dans les deux communes Maatkas et M'chedallah, le rituel du pose de henni dans la cérémonie de la circoncision est complètement étranger à cette nouvelle génération, qui sont influencés par d'autres cultures et civilisations, à la preuve que nous trouvons la majorité des familles exclut complètement la cérémonie du pose de henni à l'enfant circoncis. Ce que affirme notre interviewée Ghania âgée de vingt-huit ans de la commune de Maatkas :

« assemi i yedhar mmi-s n xuya, an xedma-s kkan yiwen n wass, nekred sbah nehgay-as ekk iwumedħhar-nni syen anecbbaħ ekk, mi dbeden ekk inebgawen-nneħ, swan lqahwa , mi kfan, newwi aqrur ad yedħar, mi d nuħal ccan uk leftur mi d tameddit aneħanna su dj alemi yuli wass dħa dayen tekfa tmeħra »

Pour évoquer une comparaison entre les générations étudiées sur la question de pose le henné pour l'enfant circoncis, nous avons interrogé nos interlocutrices de la commune de M'chedallah. Nous avons constaté à travers leurs témoignages qu'il y a une différence entre les

jeunes filles issue de la même région. A l'exemple de notre interlocutrice Assia âgée de trente ans de commune de M'chedallah, d'après elle, les ingrédients utilisés sont les mêmes, le pose de henné pour l'enfant circoncis se fait le soir où tout sa famille est réunir, appliquée le henné pour tout les enfants de la famille au premier et laisse l'enfant circoncis à la fin. Après tout un rituel de la cérémonie de la circoncision, la mère de l'enfant circoncis cachée le henné qui reste jusqu'à son deuxième enfant circoncis. Si il ne y'a pas, elle le donner pour le fils de sa sœur ou bien de son frère qui doit être circoncise. Dont elle mettre le henné utilisé dans l'assiette à côté, après la mère de premier enfant circoncis jeter l'ancienne pâte de henné utilisé dans un tronc d'un arbre fruitier. Ainsi expliqué par notre informatrice Assia âgée de trente ans de la commune de M'chedallah :

« ur takateđ ara lħenni iwemađehar alma tawetad akk iwarrec imecteħ is dizzin ,netta d anagaru,ambaæed as tekamsed idrimen di tqebdurt-is lmuhim ilaq ad yilli d asaref,ma yella d lħenni id yugran ad teffar yemma-s, ma d nettat tesæa aqcic niđen ayasedahren sya yer zdat ad tid adem ,ma yella ulac mi ara yasedehar mmis n watma-s neγ mmis n gma-s as tid awwi di tyemmust ad yers yeř řabla alma yawwet uqcic lħenni imiren at đeggar yer lqæa n tramant neγ n tarra ».

Conclusion

En conclusion, nous avons vu que la circoncision est un rite qui existe depuis l'antiquité à nos jours, et elle a une valeur très important dans la société musulman et particulièrement dans la société kabyle traditionnel, est un changement de statut de l'enfant et de le rattaché de sa mère et l'intégrer dans le monde des hommes. Nous avons évoqué l'application de henné dans la cérémonie de circoncision de l'enfant chez nos vieilles et jeunes interlocutrices des deux communes, et nous avons constaté a travers notre étude sur eux, que les chose se présentent de manière commune même si il y'a quelque différences entre les générations des deux communes.

CHAPITRE V
La pose du henné; au rite de mariage.

INTRODUCTION :

Les rites constituent un trait fondamental des sociétés de la culture traditionnelle telle que la société kabyle dans la mesure où dans ces organisations sociales nous organisons la vie individuelle et sociale par diverses cérémonies et pratiques y compris les rites et pratique liées au mariage et le henné. Dans ce chapitre nous allons nous intéresser à l'application de henné pour les mariés depuis l'indépendance à nos jours dans deux communs ; M'chedallah et Maatkas, comme nous allons parler du mariage entant qu'organisation social.

V.1. Le Mariage :

Chaque société donne sa propre définition et a ses propres objectifs de l'union qui est le mariage.

Le mariage est l'une des institutions sociales les plus essentielles pour la survie de toute société et de sa continuité, Andrée Michel considère le rite de mariage comme « ...*un des multiples aspects de l'échange entre groupes humains qui peuvent contracter alliance, grâce aux règle d'exogamie interdisant d'épouser un membre de la famille légale* »¹.

Un mariage est une union entre deux êtres, un homme et une femme, mais il est aussi et surtout une alliance entre deux familles, deux clans, deux groupes sociaux. Les choix du conjoint et de sa famille sont régies par des stratégies diverses qui rentrent dans ce que l'anthropologie appelle : les stratégies matrimoniales.

Le mariage est souvent assimilé à la cérémonie, la festivité, où se passent plusieurs rituels qui font la légitimité de l'alliance, pour dire à tout le monde que ce mariage est appliqué selon les règles du groupe et avec le consentement de leurs parents et de leurs familles (Les mariés) Et du groupe tout entier. Selon Marie Virolle : « *un mariage est d'abord un acte d'alliance accompagné d'une série de transactions ; c'est aussi un rite de passage*

¹ Andrée Michel, Sociologie de la famille et de mariage, « *les théories contemporaines* », presses universitaires de France, Ed 1986, p 55.

² Marie Virolle, Rituels algériens, « *l'alliance* », Karthala, 2001, p 27.

mobilisant un potentiel symbolique et des pratiques sacrées ; c'est enfin une cérémonie ostentatoire où se donnent à voir l'honneur et le rang de la famille »²

La cérémonie se fait d'une façon ostentatoire de manière à ce que les gens faisant partie de la société soient présents et témoignent de l'effectivité de l'union. Sans chercher plus loin que ça, la fête de mariage sert à manifester l'existence d'une union chez telle ou telle famille.

De la , se montre l'acceptation de la nouvelle recrue dans le groupe « La mariée », à travers l'application et la pratique des rituels propres à la société dont le couple fait partie, car chaque groupe pratique des rituels différents ou mêmes similaires mais avec quelques nuances. Ces rituels sont des marqueurs identitaires propres au groupe ou à la région

A fin d'assurer le bon déroulement de la fête du mariage, la famille du mari entament une série de travaux de réaménagement de la maison parentale qui va accueillir la nouvelle mariée. D'autre part il faut acheter le trousseau de la mariée le trousseau composé du : vêtements personnels, bijoux, couvertures et bien d'autres cadeaux rangés avec beaucoup de soins et d'attention.

Mais il n'existe pas que la cérémonie, d'autres rituels sont pratiqués dans les fêtes de mariages, tel que le rituel de pose de henné. Ce dernier occupe une place très importante dans la société kabyle traditionnelle et moderne dans laquelle la fête du mariage ce fait en trois jours dont le premier est nommé "*Ass n l l'henni*" qui est consacré à la pose de henni pour les deux maries:

"L'imposition du henné sur les mains de chacun des futurs époux la veille de la noce avait lieu dans leurs domaines respectifs. Ce rite est plus significatifs de marque des épousailles partir de ce moment le fiancé devenait un "isli" et la fiancée prenait le nom de "tislit"¹

¹ MAKILAM, « *la magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle* ». Ed, L'harmattan, Paris, 1996. P. 266.

Dans les deux communes Maatkas et M'chedallah, c'est en ce jour même que la famille du marié et des proches, parée de ses habits festifs, ramènent chez la mariée le souper de henni et le trousseau de la mariée dans lequel nous trouverons "Les robes kabyle, les chaussures, un foulard, un grand voile de soie, des sous vêtements, des parfums, des savonnettes, un sac". D'autre ramènent ce que nous appelons en kabyle "*aḍela3 n lḥenni*" qui contient: une mesure "*ammud*" de couscous non cuit, de sucre, des paquets de gâteaux, Isfenj, des bombons, ainsi que la semoule, viande, légumes, fruits, huile. De l'autre côté les hommes assistent, en présence de l'Imam, à la profération de la Fatiha ou l'Imam déclare solennellement l'alliance entre le nouveau couple.

Dans la commune de Maatkas, la pâte du henni est composée des ingrédients suivantes: La poudre de henni, de l'eau, pierre d'alune, l'encens, des œufs, un objet en argent est mis dans le souper de henné, comme nous allumons deux bougies. Tassadit âgée de soixante-douze ans de la commune de Maatkas nous dit à propos des ces ingrédients:

"D agi di temnat-agi n lem3atqa i wakken asetqneḍ lḥenni i yisli ney i teslit ilaq ad awiḍ: aḍebsi n ufxxar, lḥenni n tbawat, azejjig (lḥemmez aked ibawen), abruc, aẓarif, ljawī,, ɣer tarfis d sarseḍ timelalin deg lmetred, lmesbah anda ad ggeḍ snat n tcumaḍtin, akud wanan deg tbuqalin n ufexxar"

Mais l'application de cette pâte se fait soit le premier jour du mariage ou chaque un des mariés pose le henni chez lui ou bien, elle se fait le jour de la noce ou les deux mariés posent le henni ensemble. Ajoute Tassadit:

"Llant twaculin anda taqict ad teqqen lḥenni ass n lḥenni deg uxxam-nsen ma d isli ad yeqqen deg uxxam-is, lan ixxamen nniḍen tislit ur d tqen ara seg uxxam_nsen alemi, d ass wis ssin mi ara d taweq ɣer s axxam-is dina ara ad teqqen akud yesli"

Pour la célébration du la pose de henni pour le mari cette dernière se fait après le diner, dans la commune de Maatkas cette cérémonie est célébrée exclusivement par les hommes du villages, dans la cour de la maison et dans une l'atmosphère chaleureuse, le

grand père du marie prépare la pâte de henné qu'il étale sur la main du marié vêtu d'un burnous blanc ,sous forme d'un cercle qui signifie pour eux un bonheur absolu.



Figure n 02 : la cérémonie de la pose du henni pour le mari.

Ce rituel devait être suivi par des chants "Tibuyarin" Prononcés par les hommes, puis tous les présent offrent une somme symbolique dite "tawsa" pour le marie.une fois cette cérémonie terminée, du thé, du café, Isfenj, lmeqrut, les gâteaux sont distribués pour les invités puis c'est le moment de fête, ce qu'affirme Ouardia de la commune de Maatkas âgée de cinquante-sept ans :

"mmi ccan uk inebgawen-nni imensi,ad truḥ yemma-s n yesli ad heggi ayen uk ilaqgen aken ad setqnen lḥenni i yesli,netta ad yilli yersa abernus-is acebhan,s yen ad s dezzin uk iregazen n tawacult,dya ad yekker baba-s,ney jedd-as,emma-s ney win muqren di twacult akken ad seqnen lḥenni i yesli,ma d iregazen-nni niḍen azed awin tibuyarin ma tilawin ad tnid tafarent s tayaratin ,mi kfan azed jemæen uk idrimen d yemma-s n yesli ad tker din din ad teffer aḍbsi -nni lḥenni deg usenduq-is,syen ad kren uk yer luḡma akud cḍaḥ alemi yuli wass"

En revanche dans la commune de M'chedallah la pose de henné pour la mariée est un peu exceptionnelle car cette dernière se fait dans la maison de ses grands parents matrimoniaux. La grand-mère prépare la pâte dans l'assiette spéciale appelée (*lmetred*), dans laquelle elle met un objet en argent, la pâte est composé de la poudre de henné, le sel, le sucre, l'encens ; le tout rassemblé par un œuf et de l'eau d fleurs d'orange ; Deux bougies sont allumées. C'est ce que témoigne notre interlocutrice Faroudja de M'chedallah sur ce sujet :

« akka mi denniγ ad sersed timellalin, ticmaein, laḥlawat, as tagred lḥaja yellan d uzal,as tagred taxatemt n lfaṭṭa ney idrimen, aeqa n lmellaḥ, cewiṭ n skar akken ad iziḍen wussan-is,

cewiṭ kan n ljawī ,ad-ten-tazbezgaḍ s tmellalt ma yella ixus as tarnuḍ aman n azhar, ambaeḍ ad tawweted i taslit »



Figure n 03 : Les outils utilisés pour la pose du henné pour la mariée.

Le rite de pose le henné pour le marié dans la région de M'chedallah a presque disparu. L'application de henné se fait la veille de son mariage « *Ass n lḥenni* », sa mère ou bien sa grand-mère s'occupe la tâche de pose le henné au marié qui se fait uniquement sur l'index de sa main droite. Ce qu'il reste de la pâte sera donnée à la mariée, pour être par la suite mélangée à sa pâte. C'est ce que témoigne notre informatrice Nadia âgée de soixante ans de commune M'chedallah :

«zik-nni katen lḥenni I yasli, mais tura xedaḥ, di maxḍa kan i mazal katen lḥenni i yesli, tamdit mi ara ad nejmaeḥen akk inbeggawen-nni, mi ččan imensi, ad sarsen aḍebsi n lḥenni, ad-tid-sbezgen lḥenni-nni, as tewwet yemma-s neḡ jidda-s i cahed n uffus-is ayfus, qarrenam yess ayecahed mi ara yemt, lḥenni-nni ad ikess yesli ad teffred, mi ara ad yelḥaq lwacul-is as tefked ad tarnu yer lḥenni-is »

A Maatkas, la célébration du rituel de la pose du henni pour la mariée, se fait en présence des femmes exclusivement ; La mariée se fait belle et porte une robe kabyle traditionnelle verte, de préférence par rapport à la couleur du henni, la plus âgée et la plus

sage femme de la famille enduit le henné sur la surface entière des mains jusqu'aux poignets et sur celle des pieds jusqu'aux chevilles. une fois l'application faite la mère de mariée prend le soin de se débarrasser du reste de la pâte de peur que cette dernière ne soit utilisée pour des fins malveillantes. Yamina âgée de soixante quatre ans de la commune de Maatkas proclame:

"tislit yetteqnen lħenni deg uxxam-nsen ass n lħenni ad illint kan tilawin n twacult dya ad tekker, yemma-s nney jidd-as ur stettakeđ ara kan tin tufiđ ad yeqqen lħenni i teslit, ad steqqen lħenni yef afus d uđar n teslit-nni, mi tekfa ad truħ yemma-s ad tejmaε ađebsi-nni deg usenduq-is akken ur tettadament ara tađawin a rebbi, mebla ma tettit ney ad tsirdit alemi d assemi ad tili yellis-nni s tadist"

D'après les vieilles interlocutrices de M'chedallah, l'application de henné pour la mariée est une obligation et une tradition qu'il ne faut jamais rater.

Selon elles, l'application de henné pour la mariée se déroule chez sa grand-mère maternelle, trois jours avant le mariage, la mariée est invitée au dîner et passe la nuit chez ses grand parents, le jour suivant au levé de soleil, la grand-mère prépare la pâte de henné aux ingrédients dit au précédant. le choix de la personne qui se chargera de la pose de henné pour la mariée, habillée une robe kabyle (Tawađit), ne se fait jamais par hasard, certaines critères doivent être présents; ainsi le choix se fait selon caractéristiques suivantes:

- Premièrement; le premier enfant de la femme qui applique le henné pour la mariée doit être un garçon.
- Une femme connue pour être chanceuse dans sa vie.
- Une femme aimée par son mari.
- Une femme qui n'est pas divorcée (même si elle s'est remariée), ou bien une veuve.

Sur cela notre informatrice Nadia de M'chedallah dit :

« ilaq tinna ayewweten lħenni iteslit, ad tilli tesεa zher, tin iħemmel urgaz-is, tin yesεan tadfert, tin yesεan ddarya, tin iwumi xfiťet ddarya, tin isεan arrac, ur ilaq ara as-tewwet tin izaweğen tebra, yas ma tεawwed zweğ ur ilaq ara »

L'application de henné se fait à la limite des poignets et des chevilles. Ainsi Nadia de commune de M'chedallah âgée de soixante ans l'affirme dans ces lignes :

« yer-nney tislit ilaq ad tawwet lhenni, zik akken qaren akken ad truḥ yer xwali-s, zik maci ak-agi tura inqes cwiṭaḥ lḥal, zik-nni ad truḥ yer xwal-is ad t-id caččen, ad-tawwin xwal-is ad eadlen imensi, ad tawwi yemma-s n yemma-s id tamazwarut, mi ara tečč imensi telteyam ney rabēiyem i mazal iwsensi, mi yulli wass, tafejrit as-d-awwet lhenni syinna, jidda-s nni ma tesεa zher as tewwet nettat ma ulac as-id walli tayyed, as awwetant lhenni iyefassen-is seg tmafsal, ma yella d idaren-is seg uxelxal »

D'après les vieilles interlocutrices de M'chedallah le but de l'application du henné pour la mariée le matin est de lui porter bonheur ; c'est-à-dire qu'elle va continuer sa vie dans la joie et le bonheur. Et pour la pose de henné pour ces mains et pieds, le but de ce rituel est pour dire à la mariée que elle est condamnée à suivre la parole de son marié aussi pour l'informer indirectement que le mariage est une grande responsabilité, elle faut être à la hauteur.

Après environ deux heures de l'application henné, ce dernier henné est lavé l'eau utilisée est jetée dans un endroit propre ou bien sur un arbre fruitier. La pâte du henné enlevée de la mariée gardée par sa grand-mère ou bien sa mère jusqu'à que la mariée accouché son premier bébé.

Ce qui concerne les œufs qui ont été dedans l'assiette de henné, ils seront par la suite cuits et consommés par les mariés, pour quelle soit toujours dans le cœur de son marié, aussi pour l'amour et le respect règnent entre eux. D'après notre interlocutrice Messaëd âgée de soixante deux ans de M'chedallah disait :

« Tmellalin-nni ad-ten-tewwi teslit akken ad-ten-ečč d urgaz-is, akken ad tieziz deg ul-is am tmellalin-nni »

Selon les vieilles interlocutrices de M'chedallah, la pâte du henné qui a été utilisée par la mariée doit être caché par sa mère jusqu'à cette dernière tombe enceinte, et chez d'autres femmes de la même région, la mariée porte l'assiette du henné chez sa belle famille sans la laver, à la fin de nuit de noce, le mari jette l'assiette du henné de la mariée pleine des bombons, les noisettes et des cacahuètes aux jeunes hommes. Ce rituel signifie la rupture de la virginité de la mariée. Ainsi témoigne Faroudja âgée de soixante quinze ans, de M'chedallah :

« Zik amek inxeddem, aṣ n tamsal ineḡa tura, taqciṭ mi ara tewwet lhenni deg uxxam n baba-s, aḍbsi-nni akken ur yurrad ara ad tecar ad laɛwayed, kawekaw, laḥlawat, ad tawwi ɣer uxxam n wergaz-is, mi ara frun akk lecɣal-nsen ulac a problème, isli-nni ad yeddem aḍbsi-nni n lhenni ad tidɛggar ilemkaris, iyergazen i les jeunes, akka inxeddem zik-nni, lɛada-nni ad truḥ weḥdes, ad teleqden akk les jeunes-nni ma yella d aḍbsi-nni ad yarez, mi ara yerez ttusema tameṭṭut-nni telha, tfehmed-id amek ? »

Dans le deuxième jour du mariage dit "Ass n tmaɣra" cortège pour aller chercher la mariée, pour les anciennes générations lorsque la maison de la mariée n'était trop loin de celui de marié, les invites vont à pieds, et faisant venir la mariée sur un âne ou un mulet, le visage de la mariée sera caché avec un foulard pour que personne ne pourra la voir et un bernouse sur ses épaules. Sans oublier de signaler que avant que la mariée sort de chez elle, elle boit une gorgée de l'eau offerte par son père, une parente verse de l'eau aux pieds de mariée à l'instant de sa sortie pour efface les traces, à la demande de la mère de la mariée, pour que sa fille reste et stabilise chez sa belle famille.

Les familles marabouts de Maatkas ne font pas sortir leurs mariées à la scène ou il y'a les hommes, d'après eux c'est au but de garder leurs "ḥurma" qui est indiscutable. En dernier elle demande à la mariée de garder l'assiette avec elle sans la lavé et bouleverser jusqu'à elle sera enceinte. Comme l'explique Yamina notre interviewée de la commune Maatkas âgée de soixante-cinq ans :

« mi ara ccen uk lɣacci imensi, tislit ad tili twedɛd, umbɛɛd imarni ad yeqqim yisli ad yers abarnus, ad yeqqim ger uk watmaten-is akud twacult, akken ad seqnen lhenni dɣa ad dmen

adebsi n ufexxar ,ad sersen deg-s azejjiq(lhemmez,ibawen),abruc,azarif,ljawi,lhenni.ad teslaxsen s waman,syen ad styeqqen win muqren:baba-s jedda-s,emma-s,ney win i sean di lwasila-as muqqar tqadarent,ad arenun iregazen ad awin tibuyarin,mi i yekfa azed jemeen uk tawsa,ma d yemma_s n yesli ad teddem adebsi-nni n lhenni ad ttawin yer txxamt n teslit akken ad steqqen lhenni,mi tekfa ad stefkit i teslit-nni akken ad tjemeit di txezant-is mebla ma tettit ney ad tsirdit alemi d aseme ara tili s tadist »

Les mariées de cette génération ne pose pas le henni de la même manière avec celle des génération précédentes ,puisque elles ne pratiquaient pas le rituel du pose du henni ou premier jour de leurs mariages comme les coutumes, a la preuve qu'elles préparaient la pâte du henni autrement et avec d'autres produits qui sont: la poudre du henni qu'elle d'abord la tamiser plusieurs fois a travers un Folard fin puis elles lui ajoutaient une quantité de l'eau tiède et du sucre a fin d'obtenir un mélange fluide et homogène.

La mariée est placée dans une pièce en retrait bien coiffer et habiller prés de sa mère ,entourer de ses sœurs ,cousines, et toutes les villageoises ,elle s'assoie sur un coussin brodes en or pour célèbre la cérémonie du pose de henni, a coté d'elle nous trouvons deux petites filles portant chacune une bogie, puis la futur épouse se prépare pour recevoir les tatouages au henni par une femme spécialisé pour en cette pratique, qui va appliquer le henni sur les mains et pieds de la mariée avec des plus beaux tatouages selon ses envies.



Figure n 04 : les tatouages avec le henné par une jeune fille mariée.

Une fois le henni a été appliqué sur es mains et pieds de la mariée, elle lui couvre les mains avec des beaux gants en satin, puis les femmes chantent les Youyous, enfin les festivités avec de la music du "DJ", de la dance, les youyous jusqu'a l'aube. C'est qu'affirme Saliha de la commune de Maatkas âgée de vingt-huit ans:

"tislit tura mi s mazal smana akken ad teddu txeddem ara cɣul,d lawan ad lhi d yiman-is arenu ɣur-s ad testaɛfu.ma d ass-nni n lḥenni n tmaɣra-s ad truḥ sbaḥ ɣer tekwafurt ad ameced,ad makiyi,mi ad tameddit n wass ad nejmaɛent uk tlawin akken ad seqnent lḥenni.ad heggi yemm-as n teslit aman ad arenu lḥenni,syen ad astini i tmeṭṭut-nni yettarsimen lḥenni ɣef ifassen d iɗarren n tselatin d win kan i dcuɣl-is,ad stexdem aresmat uk iccebḥen neɣ ayen iwumi neqqar "les tatouages" ma tilawin nniḍen ad tid tafarent s taɣarin,mi tkefa ad tejjit ad yeqqar syen ad tɣummit s uqffaz icebḥen iyetwaxedmen s lsatin,mi tekfa ad lawan n cna d cɗaḥ "dJ" alemi yuli wass"

Actuellement il fallait attendre l'après midi tout dupant le tragi, une trentaine du plus de voiture forme un long cortège pour aller chercher la jeune mariée ,le marié habiller de son beau costume avec un bouquet de fleurs a la main, prend la tête du cortège a l'arrière et son père a coté du chauffeur d'une voiture bien décoré avec des fleurs et des cœurs ce courtée est accompagnée d'une trope musicale dite "iɗbalen" et parfois par une équipe de cameramen et photographe. Pendant tout le tragi le cortège s'arrête pas le klaxonner et allumer les feux de détresse jusqu'a la maison de la mariée .a l'arrivée le marie et ses parentes entre a la chambre de la mariée qui habiller d'une robe blanche, coiffer et maquiller, puis une séance de photos entre les deux famille ont eu lieu pour garder les souvenirs puis les frères de la mariée et de marie font sortir tout le trousseau de la mariée de la chambre et les ramenant au fourgon a fin de les prendre chez son marie .enfin la mariée cacher d'un écharpe traditionnelle dit "amendil" sort de sa chambre main a main avec son marie, ont respectant la tradition, la mariée est obligé de passe au-dessous du bras de son père la porte externe de la maison. Le couple prend leur place dans la voiture. A l'arriver et avant que la jeune mari rentra sa futur maison et faire attention qu'elle rentra avec le pied droit en premier pour qui signifie le bonheur et elle trouvera toutes les femmes de la famille du mari qui chantent puis sa belle mer lui donne de l'eau qu'elle jettera en arrière puis la belle mère donne un verre du lait et elle donne a boire

d'abord au mari puis à la mariée, après la belle mère prend directement la mariée à sa chambre. À la cour de la maison tous les invités et İdebalen n'ont pas fini d'amuser, un air de fête magnifique et une bonne ambiance règne.

Dans le cas où les deux mariées posent le henni ensemble le jour de la noce, veut dire que la mariée pose chez sa belle famille, les deux mariées pose de la même pâte de henné :

« C'est le cas de mon expérience lors de mon mariage ou mon marié a posé le henné par son grand cousin, à la présence de tout les villageois et ma famille, et les autres le suivent avec les chants, puis ma belle mère ma ramené l'assiette de henné à ma chambre où elle étaler mes mains avec henné, à la fin elle ma donné de garde l'assiette de henné dans mon armoire son le bouleverser ».

L'influence de la mondialisation sur la société kabyle traditionnelle en général, et particulièrement sur la commune de M'chedallah, provoque une ouverture des goûts à des produits venant du monde entier, et l'adoption de comportements qui font évoluer les normes sociales. Un changement important sur se qui traditionnel et culturelle, à l'exemple de l'usage de henné pour la mariée pour quelle soit défèrent des autres filles de leur communauté.

Pour la génération des années soixante-dix nos interlocutrices de M'chedallah ne sont pas accorder sur le temps et l'espace de pose le henné pour la mariée, même si c'est derniers issue de la même commune. La connaissance et l'expérience de ces femmes, l'application de henné se fait deux jour ou bien une journée avant le mariage, pour que ne aura pas un risque sur la vie de la mariée, ainsi expliqué par Maleïd âgée de quarante ans, de M'chedallah :

« nek asmi zewğay awwetey lħenni sbaħ, yumayen uqbel tamağra, mi ulac atas n lyaçi, akken ad demneyulac wa yiteyedmen, ayixdem seg-s iħeckulen, deg uxxam n baba i tewwetey »

L'application de henné pour la mariée de certaines femmes de génération soixante-dix se fait de la même manière par rapport à celle des années cinquante. Par contre les jeunes filles de M'chedallah n'appliquant plus le henné à la limite des poignets et au chevilles, ces dernières ont adopté de nouvelles usages du henné ; les nouvelles mariées posent le henné

sous forme de tatouages et dessinent avec de henné différent différents signes et motifs sur leurs mains et pieds.



Figure n 05 : un tatouage avec le henné sur la main d'une mariée.

Ce rituel se fait le soir où toutes les invités se réunissent ou les jeunes filles célibataires entourent la mariée et jouaient *El boukalates*, et font la fête. Notre interlocutrice Faiza âgée de vingt-cinq ans, de M'chedallah disait :

« *nekat lḥenni i taslit, ad nejmaε akk teqcicin, les jeunes filles, ad nexdem lḥenni, ad nexddem lbuqalat-nni ,ansehar akka cwiya, après anḡenni anacdaḥ. akken wallay mi tazweḡ waltema, tawwet lḥenni tamadit, tadissini iffasen-is d iḡaren-is s les tatouages, mais ur tkeḡer ara* »

Le troisième jour du mariage "ass n sbaeyam" dans cette journée c'est le rôle des femmes de réserver le rituel du mariage traditionnel kabyle, alors dans cette journée les

femmes de la famille se lèvent tôt et prépare des repas traditionnels comme: "seksu s uksum d iyizaḡ, timlalin tikarfufin, lsfenj" et elles nettoyaient la maison pour accueillir les invitées et la famille de la mariée ,vers dix heure et demi a onze heure ,la mariée habillée de sa belle robe kabyle traditionnelle et de préférence du modèle robe Ouadaia blanche, prend dans ces mains ce que nous appelons en kabyle "tibuqalin" et accompagnée par les villageoises en chantant pour aller chercher de l'eau a la fontaine, puis elle donnera a boire aux enfants de préférence

qu'elle commence d'un garçon pour qu'elle accouchera un garçon en premier a la fin elle rend visite au protecteur «aessas" du village ou elle allumera deux bougie et prendra un peu de sel, elle passe la tombe de l'ancêtre du village a qui elle laissera de l'argent pour qu'elle aura la baraka.

Conclusion

En conclusion, nous avons vu que le henné se manifeste aussi dans les fêtes de mariages qui représentent une occasion importante pour la pose de henné chez les deux générations. Le rituel d'application de henné chez la première génération de femme (1962) est bien maîtrisé. Pour ces femmes le henné est considéré comme un des traits caractérisant de la mariée.

Par contre, pour la nouvelle génération de femmes, ce rite commence à être de plus en plus délaissé, notamment à cause du fait que la pâte de henné est utilisée pour des fins magiques, en plus des effets de la mondialisation et l'invasion des marchés par les nouveaux produits cosmétiques, nous assistons avec cette nouvelle génération à l'apparition de nouveaux usages de henné à l'exemple de tatouage .

μ

CHAPITRE VI

Le henné à usage thérapeutique

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous allons aborder la question de l'usage l'henné pour des raisons thérapeutiques entre hier et aujourd'hui et son importance d'après nos interlocutrices dans les deux communes. Nous allons présenter les différents usages de cette plante sur le corps humain en suite nous analysons le changement entre les deux générations depuis l'indépendance à nos jours.

VI.1. L'usage de henné pour la thérapie :

Durant ces dernières années beaucoup de femmes se sont tournées vers les produits naturels, l'idée de revenir vers des substances utilisées depuis des générations pour la thérapie gagne du terrain dans le milieu des malades, l'une de ces substance est le henné qui est considéré comme un traitement pour soigner de différentes maladies.

La thérapie est l'ensemble des mesures et pratiques consacrées à l'étude des traitements des maladies, elle est aussi un moyen de prévenir, soigner ou soulager une maladie. Il existe plusieurs méthode de se soigner à l'exemple des traitements médicales qui se basent généralement sur des produits chimiques, il y'a aussi des soins a base de plantes médicinales comme la plante de henné.

Le henné est une plante médicinale réputée pour son utilisation pour soigner les partis externes de la peau, les ongles, maux de tête, et bien d'autres. Dans l'encyclopédie de l'Islam explique : « ...*les propriétés astringentes des feuilles étaient utilisées, en décoction, pour traiter les brûlures, les aphtes et les enflures accompagnées d'inflammation. Appliquées en cataplasmes aux paumes des mains et aux plantes des pieds. Elles en resserraient les pores et diminuaient la transpiration* ». ¹

Le besoin de se soigner, est une priorité chez les femmes kabyles, dans les deux communes Maatkas et M'chedallah, L'ensemble de nos vieilles interlocutrice parlent de l'utilisation de la poudre de henné comme un traitement naturel qui est utilisé sec ou humide pour soigner des maladies ce que affirme notre interlocutrice Yamina âgée de soixante-cinq ans de Maatkas:

¹ Encyclopédie de l'Islam, Tome III, Paris, 1975, p.477.

« Nukni a yelli macci am lqum-agi n tura mi thelkeḍ kan cit ad tzizleḍ yer ṭbib, zik ulac ekk tawilat-agi n tura, d lḥif aked lexšaṣ iyen yejjan an lawi s wayen kan id fekka tmurt am lḥenni, an tlawi syis aṭas n lahlakat am tmarṣiwt, aficet n waccaren, aharri n uqrur aṭuṭaḥ, ṭḥaṣul an telawi syis kullec, ih a yelli lḥenni ala rebbi id tyifen. »

Dans la société traditionnelle de M'chedallah et de Maatkas, nos vieilles informatrices ont témoigné de l'usage de henné pour des raisons thérapeutiques. Elles appliquaient la pâte du henné qui contient différents ingrédients sur leurs têtes. La préparation de pâte du henné se fait d'une manière différente cette dernière est composée de la poudre du henné, le cade, l'eau de l'écorce, sel, pierre d'alun, fenugrec [el helba], marrube [marnuyet], tarubya, humectées d'eau chaude et obtenir une pâte unie, la quantité d'eau doit être plus importante pour que la pâte soit un peu liquide, puis laissez tiédir le mélange avant de l'appliquer sur la tête. Nadia âgée de soixante ans de M'chedallah témoigne sur ça :

« llan wigad ixedmen lḥenni i sṭur, iweqrah n uqqaru, surtout tiggad isean taḍdest, lḥenni n uqqaru ilaq as tegreḍ lemlaḥ, cewwiṭ n maruyet, lḥelba, qaḍran, aman n ugusim, aḍarif, tarubya ma tella , ad ten tasebazegaḍ s waman yeḥman d lḥenni-nni ad-ten-tarwiḍ mliḥ mliḥ, alma duklen akk iḥeqaren-nni imedanniγ, s akkin ad teḡḡeḍ alma imuḍyel, akken kan ad t-yawwi uqqaru ».

Une autre femme applique le mélange maiches par maiches comme un cataplasme sur la tête de la personne malade. Puis elle Enveloppe le tout avec un sachet en plastique et un foulard pour garder la chaleur à l'intérieur et pour faire sortir le froid qui est dans la tête de la malade. Comme le témoigne toujours par Nadia âgée de soixante ans de M'chedallah

« tinna ar ayewetten lḥenni i weqqaru-s ur tazmir ara ad tewwet waḥdes ilaq ad tassiwel I tejarett-is neγ tin yellan deg uxxam akken as tewwet akken ilha, as-t-id nadi inezeḍ inezeḍ, alma yeččur uqqarus d lḥenni, syina akkin as teγum s usaci n plastique as tarnu tafunart neγ aximar akken ad iḥmu uqqarus, iwakken ad issufay tasmuḍi nni itiqarḥen »

Pour les soins des maux de tête et les migraines, la pâte du henné doit restée pendant trois jours et le cataplasme du henné sur la tête du malade. Le troisième la malade se débarrasse du reste de la pâte sèche sans laver les cheveux puis graisse ces cheveux avec de l'huile d'olive, le quatrième ou bien dans le cinquième jour, elle rince ces cheveux

abondamment à l'eau afin d'enlever le henné puis elle se lave la tête avec de savon et du champoing et l'eau chaud, une fois finie, elle graisse ces cheveux une autre fois avec de l'huile d'olive. Faroudja âgée de soixante-douze ans de M'chedallah témoigne

« *lħenni yelha mliħ iweqraħ n uqqaru, taēdest, d naqsa, ilaq ad iqqim lħenni yef uqqaru ihelken teltayam, ass wis teltayem ad tasafruri akk lħenni-nni yer tfunart, mi tekfa ad tadehan aqqaru-is s zzit n uzammur mliħ, ad teġġ akken azal n yiwen wass neγ yumayen, s akkin ad tcucef s sabun d campwa, ad teēiwwed adhan n uqqaru-is s zzit n uzemmur ,axatar lħenni ayasekkaw acebub »*

D'après nos vieilles interlocutrices des deux communes, le henné ne soigne pas seulement les maux de tête, le henné est aussi utilisé pour soigner d'autres maladies comme les rhagades au pied, l'eczéma, les champignons. Selon Edmond Doutté : « *A la fête des sacrifices on tire également des pronostics de l'examen du sang ; on le dessèche et on le conserve : c'est une bénédiction pour la maison. Ce sang desséché, sert à faire des fumigations qui guérissent des maux de tête; mélangé au henné, il donne une pâte qui guérit les crevasses et autres maladies du sein ; frais, il guérit les maux de dents si on se rince la bouche avec* ». ²

Le henné est très utilisé pour protéger la peau contre les infections et pour éliminer l'inflammation, ainsi le Henné est appliqué sur les brûlures, les blessures et les égratignures pendant des générations, non seulement parce que 'il ajoute une couche protectrice contre les pathogènes et les substances étrangères, mais parce que il refroidit naturellement la chaleur de la peau et contre les coups de soleil. Ce qui affirme Ouardia âgée de soixante-huit ans de Maatkas :

« *dayen sexdamen lħenni akken ad lawin syis imesixessar(ahari ger tfednin)neγ aqraħ n yiđarren,ateqdiqen,ħemmun arenu ad teyēzan ad tettefeđ lħenni ad starnuđ cit n lmelħ ,ad sedzed,affer n ljuz, cit n uzarif,akud tifqusin n laħlmir ad teslaxseť s lxeled, syen ad teggeť uk iyeđarren-im akken ad yejbed lħamu-nni arenu dayen yelha ula itfexsa akud uhari ger n tfednin »*

² Edmond Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du nord*, ALGER TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR, 1909, p 470.

Nos interlocutrices citent quelques usages de henné pour les soins de la peau comme les rhagade au pied .Pour la préparation de pâte de henné, les femmes mélangent la poudre de henné, le sel et rassemblent le tout avec de l'eau tiède jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène qu'elles appliquent sur la partie malade de leurs pieds. Pour un meilleur résultat, il faut laisser la pâte une nuit complète.

Dans l'usage de henné pour la thérapie toujours, nos vieilles informatrices de M'chedallah et de Maatkas, citent aussi l'utilisation du henné comme un masque pour cheveux à fin de soigner les cheveux secs et abimés, arrêter la chute et éliminer la cuticule .Ajoute notre enquêtée Ouardia âgée de soixante-huit ans de la commune de Maatkas disait :

« *nukni zik ur nesēi ara tawilat am tigah-agi n tura s wayes ara an ḥadar icbuben n tay,dya sekra n tin yes3an kra n waguren deg ucbub-is :ama ad itencaw,ama yugi ad inarni,ama ur yejhid ara.An teqqen-as lhenni,iwumi narnu:cit n ifki,cit n zit akked kra n tfenztin n ticcart.an tellut uk iyecbuben n tay aḥal n tikal dya dayen ad ihlu,dayenni iyent yejjan an seu icbuben aremi d ammas arenu am leḥrir ».*



Figure n 06 : l'application du henné sur les cheveux.

Le henné est aussi utilisé pour par les vieilles des deux communes, pour soigner les infections et les bactéries en dommage les angles, pour éliminer ce problème les vieilles étalent le henni sur toute la surface de leurs mains et précisément leurs angles. Comme témoigne Yamina âgée de soixante cinq ans de Maatkas :

« *Zik mi akken ullac tawilat n ulawi, mi ad tmeccan waccaren n tay,ney ayen iwumi aneqqar chelmej,antaṭaf lḥenni,cit n lmelḥ,cit n uẓarif anesalxasit s lxeled,an teggit i yicarent n tay akken ad ḥelun.* »



Figure n 07 : le henné sur les angles des mains.

Pour les jeunes filles interlocutrices des deux communes M'chedallah et Maatkas, l'application de henné pour des raisons thérapeutique n'est pas efficace. L'ouverture de la société traditionnelle vers le monde, les masse médias et les publicités sur les produits biochimiques poussent les jeunes filles à s'éloigner de l'application de henné pour la thérapie, ces jeunes filles préfèrent l'utilisation du produits médicaux pour obtenir des résultats plus efficace et plus rapide, par exemple pour soigner la sécheresse de peau, les jeunes filles utilisant les crèmes hydratantes ou lieu de poser le henné, pour soigner les cheveux abimés et fourchés, nos jeunes filles interlocutrices utilisent des différents marque des champoing.

VI.2. L'usage de henné pour la magie dans les deux régions M'chedallah et Maatkas :

VI.2.1. Définition de la magie:

La magie est une pratique fondée sur la croyance, cette pratique ce fait avec plusieurs manières mais dans le même but qui est l'union ou séparation, dans le dictionnaire de Camille Lacoste du jardin dit : *«nombreuses sont en Kabylie les diverses pratiques que l'on peut qualifier de magiques, il est de différentes sortes et finalités.il est existait une magie maléfique*

destinée à provoquer des troubles, comme certains philtres dénommées ihackulen... »³

« La magicienne peut changer le destin d'une personne car elle sait rétablir son équilibre intérieur avec les données de sa vie extérieure »⁴

Les femmes kabyles croient toujours à la magie: La blanche comme la noir, d'abord la magie blanche qui concerne une utilisation de la magie pour servir le bien avec des moyens presque toujours positifs, la magie blanche est utilisée pour écarter les mauvais esprits (guérir, conjurer la malchance...etc.) Par contre la magie noire cherche à se concilier les mauvais esprits dans le but de nuire à autrui.

Le henné à un double langage, celui de la séduction et de la magie à travers les différents rituels. Sa pratique fascine, enchante notre société depuis la nuit des temps, il fait partie intégrante de la vie traditionnelle. Nous pouvons exceptionnellement lui prêter un rôle obscur dans le domaine de la magie. Le henné est ethnique de légendes qui transforme tout en histoires fantastiques.

VI.2.2. L'usage de henné pour la magie blanche:

La société kabyle observe des pratiques liées à la magie blanche. Les vieilles de Maatkas utilisaient le henni pour soigner la stérilité de leurs belles filles, le rituel consiste à ce que la belle mère cherche auprès de trois maisons : Un morceau de viande, un oignon, un œuf, un peu de semoule, puis elle met le tout dans grand récipient qu'elle fait tourner sur la tête de sa belle fille sept fois, elle les laisse une nuit à côté de sa tête. Le lendemain matin, la belle mère prépare un plat avec les ingrédients précédents. (Seksu n tasilt,aksum,timelaline), puis elle prépare une pâte de henni dans la même assiette ou elle a préparé la pâte de henni le jour du mariage de son fils, par la suite la belle mère pose le henné pour le couple stérile, les deux mariées s'habillent avec leurs plus beaux vêtements et la belle fille s'embellisse pour l'occasion. Une fois le henné appliqué le couple mange le plat préparé sur le seuil de la

³Camille Lacoste-Dujardin, « *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* », la découverte, Paris, 2005, p 221.

⁴ MAKILAM, « *la magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle* ». Ed, L'harmattan, Paris, 1996. P. 296.

maison .Ainsi notre informatrice Tassadit âgée de soixante-douze ans de Maatkas disait:

« *Ma yella taçel teslit ur tesçi ara darya,ad truḥ temyart-is,ad tter yer win i syettilin tlata n yixxamen,ad awi:cit n uweren,tlata n temlalin,tlata tbeslin,tlata n tubbiyin n wuksum.ad stened,ad tassens snig n uqarru-is,sbaḥ ad kker ,ad tid fetlit temyart-is d seksu tasilt ,ad ddem syen adebsi-nni n lḥenni ideg teqqen lhen-nni aseni n tmeḡra-s,ad selxes lḥenni-nni,ad teqqen i teslit-nni akud uregaz-is ara yilin cebḥen am yislan.Imekli-nni ad yili lḥal yebba,ad teccen ḡef umenar n tewwurt d issin,akken ad yeldi rebbi tiwwira,ad yekkes umaḡraḍ-nni,ad tuḡal ad tesçu darya ».*

À Maatkas, les jeunes filles célibataires qui veulent se marier vont à "Zawiya de Sidi Ali moussa" où elles prennent une douche et s'habillent avec des vêtements neufs. À la fin elles posent le henni sur leurs mains puis elles font « *lxamsa* » du henni sur le mûr de la zawiya et quittent le milieu sans regarder en arrière.



Figure n 08 : *Lxamsa* du henné sur le mûr

Cette pratique doit se faire deux jours par semaine (Le samedi et le mardi) jusqu'à la septième fois. Le même rite est appliqué par les femmes stériles pour avoir des enfants, Fatima de Maatkas nous dit à ce propos:

« *d agi di Lem3atqa,am la3wayed n zik tameḡut muqren di leḡmer ur tezwiḡ ara,neḡ tin izewjan aḥal ur tesçi ara ddarya,truḥunt yer lemḡan-nni n Sidi Ali Mussa,ad cucfent syenna,ad cbḥent uk am teslit tajdit,ad aressent ictiḍen ijediden,ad tej dina iḡdimen-nni tersa mi truḥ,ternu ad keḥlent,yer tagara ad qnent lḥenni ad arenunt ad xedment lxamsa n lḥenni ḡef teblaḡ-nni yella dina,syen ad fḡent mebla ma zint timedeffirt,ayagi yumayen i smana,sebt aked tlata aremi sebça n tikal,qqaren ak akken ad ksent amaḡraḍ,umaḡna ilaq stufra yiwen ur*

ten izar,mi id wweḍ s axxam ad texdem asfel ».

À Maatkas, les femmes qui font des fausses couches font des pratiques liées à la magie blanche, comme l'explique. Tassadit âgée de soixante-douze ans de la commune de Maatkas:

"Nekkini asemi iyi-temtaten warraw-iw,yewwi umeḡar-iw aggus-iw ḡer ssuq,di tarkazet n wakli,idewerit-id i tarkazet-nni aneda zellun,yerna yewwi iyi-d taxuclalt syena,dḡa xedmaḡ-t uk ɛeleḡaḡ-t,yerna yewwi-iyi-d asefel seg ukrar yemezlen imiren d amazwaru,mi id iweḍaḡ tsuw-w-iyi-t yemma,mi yewwa cciḡ-t,terna teqqen-iyi lḡenni ,syenna daḡen ruheḡ ḡer leḡam-nni n tlilit.ad teḡra cbɛaḡed ekk syen mi id aweḍaḡ xedmaḡ asefel,syenna daḡen uḡalaḡ ḡer lemḡam n tfataḡet tcerḍ-iyi-d syenna yiwet akken n taklit s lmus anda terna terra-as tazult iwemakkan-nni, syenna yefka-d rebbi cfa uḡalen iyi-tidiren warraw-iw"

VI.2.3. L'usage de Henné pour la magie noire:

La magie noire est une magie qui puise dans les émotions pour gagner et être employé de différentes manières, le plus souvent par biais de rituel .Considérée comme maléfique, la magie noire cherche à se concilier les mauvais esprits dans le but de nuire à autrui. Avec des moyen intentionnellement négatifs, puisque la couleur noir symbolise de ténèbres, la mort et la tristesse.

Dans la société kabyle, les femmes faisait bien attention à la pâte et prenaient le soin de se débarrasser du reste de la pate de peur que cette dernière soit utilisée pour des fins maléfiques .à l'exemple de l'utilisation de la pate de henné appliquée par les nouveaux mariés par certaines jeunes femmes célibataires dans le but de se marier et de mener une vie heureuse au détriment de la nouvelle mariée. Ce qui affirme Yamina âgée de Soixante-cinq ans de la commune de Maatkas disait de ce propos:

"lḡenni n teslit neḡ win umeḍar,llant tidak i tyettakren syen ad tawit i tin yesnen icaḡkullen akken ad tefrit deg uḡeka n ulaxart,dḡa tislit-nni neḡ amedḡhar-nni ur tes3u ara ddarya,ad tes3u uguren niden di ddunit-is ,dḡa ḡaren-as yetwakas-as di lḡenni,"

Elle ajoute :

« tella tayed dayen ad teddemt akken ad teqnit tin ur yezwijen ara ad syekkes umaεređ inettat ad yuγal γer teslit-nni, dγa ad tezweğğ, ma d tislit-nni ad ttcebbel ».

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons constaté l'importance de l'utilisation de henné pour des fins thérapeutiques par la première génération dans les deux communes Maatkas et M'Chedallah, un savoir-faire qui n'a pas pu être transmis à la nouvelle génération.

Le henné est lié à certaines pratiques magiques pour aboutir à des fins qui peuvent être positives, comme elles peuvent être négatives.

CHAPITRE VII

Le henné dans les cérémonies religieuses et dans l'esthétique

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons aborder le sujet de différents usages de henné chez les femmes dans les cérémonies religieuses (*Achoura, Mouloud, leïd tamazyent, leïd tamaqrent*). Nous allons par la suite montrer la place et le rôle de henné sur l'embellissement et l'esthétique dans les deux localités M'chedallah et Maatkas, et sur les femmes d'hier et d'aujourd'hui.

VII.1. La religion :

C'est des pratiques et des rites, qui assurent une relation de l'Homme avec le Dieu. La religion c'est le rapport qu'a un homme avec le sacré ou ce qu'il prétend voir consciemment, ou bien inconsciemment, comme tel, est consubstantiel à toute société humaine « ensemble des représentations d'êtres ou de forces surnaturels, des croyances en leur présence agissante, des actes permettant d'établir des communications avec eux, et des organisations sociales qui leur sont associées. »¹

Les fêtes religieuses chez les musulmans en générale et les kabyles en particulier se manifestent dans plusieurs cérémonies telles que *leïd tamezyant, leïd tameqrant, tazacurt, lmulud, muḥarrem...*

Ces fêtes religieuses en Kabylie se célèbrent par un ensemble des pratiques et des rituels. Le rite de pose de henné est souvent présent dans ces fêtes religieuses.

Laylat al qadr, nuit du destin, est l'une des nuits de la fin du mois du Ramadhan, plus exactement le vingt-septième nuit de ramadhan, est considérée comme bénie chez les musulmans. Au cours de cette nuit, selon la tradition sunnite, le Coran aurait été révélé au prophète par l'ange Gabriel. Laylat al qadr est une nuit de fête et est occasion de prière et de pose le henné pour les femmes et les jeunes filles. Dans cette nuit, après la rupture de jeûne les femmes des deux communes M'chedallah et Maatkas procèdent au rite de pose de henné pour tous les membres de la famille. Pour ce qui de la pâte de henné d'après nos interlocutrices, elle est uniquement composée de la poudre de henné et le sel mouillée avec de l'eau tiède jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène.

¹ Dictionnaire des sciences humaines, *sociologie, psychologie sociale, anthropologie*, Ed. NATHAN, 1990.p.284.



Figure n 09 : préparation de la pâte du henné.

C'est le cas de Faroudja l'une de nos informatrices âgée de soixante-quinze ans de M'chedallah :

« *Lḥenni n leḡyudat imxalaf γef wi-d n teslit d umeḡhar, lḥenni n lḡid yesḡa kan aman d lemlaḡ, daya* »

Beaucoup de familles profitent de cette nuit sacrée, et mettent le henné pour leurs petits garçons, pour être circoncit le lendemain.

Lḡid tamezyant dite en arabe *sid el fitre*, est la fête musulmane marquant la rupture du jeûne de mois de Ramadhan. Elle est célébrée le premier jour du mois de Chawwal. Les vieilles femmes de M'chedallah et de Maatkas posent le henné pour leurs mains et pieds. Elles en mettent le henné au paume de leurs mains, comme elles couvrent leurs ongles à la limite de la première phalange, et certaines vieilles en mettent le henné jusqu'au poignet. Elles en mettent également à leurs pieds : certaines n'en mettent qu'aux orteils ; d'autres les teignent complètement jusque à la cheville.

Par contre la pose de henné chez les jeunes filles des deux localités ne se fait pas de la même manière avec les vieilles, la majorité de ces jeunes filles utilisent le henné comme tatouage où elles utilisent la pâte de henné pour dessiner différents signes et motifs sur leurs mains et pieds.

Lḡid tameqrant dite en arabe *sid el adheha* c'est une fête du sacrifice. Cette fête commémore la force de la foi d'Ibrahim à son Dieu, symbolisée par l'épisode où il accepte de sacrifier, sur l'ordre de Dieu, son fils unique Ismail. Dieu envoie l'ange Gabriel qui au dernier moment, substitue à l'enfant un mouton qui servira d'offrande sacrificielle. Ce souvenir laisse

les familles musulmanes sacrifient un animal selon les règles en vigueur. EMILE DERMENGHEM ajoute c'est : « *Une tradition dit qu'Abraham traça le croissant sur le front de son fils épargné, avec le sang de l'agneau miraculeux. Le henné semble un substitut du sang sacrificiel* »².

La célébration de cette fête, présente un caractère unique, la fête de *leïd tameqrant* dure deux jours : Le premier jour s'appelle *ass n tmezla*, et le deuxième jour *ass n imɣufar*.

La pose de henné chez les femmes de M'chedallah et de Maatkas dans cette occasion se fait la veille de l'Aïd, de la même manière avec *leïd tamezyant*, sauf que à cette occasion les

femmes mettent le henné aussi pour les animaux(sur leurs front), d'abord pour le mouton qui sera sacrifié pour la fête, en suite pour les autres animaux qui se trouvent dans l'étable de la maison.

Le rite de pose de henné est un des rites qui accompagnent la célébration de *Lmulud* chez les kabyles ; La veille de *Lmulud* les femmes des deux localités, M'chedallah et Maatkas posent le henné sur leurs mains et pieds. Le jour même de cette fête sacré. Les femmes rendent visite aux milieux sacrés et appliquent *lxamsa n lhenni* sur les murs des sanctuaires. « *Le nombre cinq fait référence aux cinq doigts de la main; c'est le signe prophylactique le plus répandu au Maghreb* »³.

Cette pratique, exclusivement féminine, vise principalement à chasser le mauvais œil « *la pratique est conçue comme le transfert du mauvais œil supposé par le sujet en employant le henné que l'empreinte de la main dépose sur le mur de la zaouïa est qui est reçu par le saint dont le pouvoir permettra la protection de la pratiquante* »⁴.

² EMILE DERMENGHEM, « *le culte des saints dans l'islam maghrébin* », Ed Gallimard, 1954, p124.

³ Mohend Akli HADIBI, *wedris une totale plénitude, approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, Ed Zyriab.2002.p.58.

⁴ Idem.

VII.2. L'usage de henné pour l'esthétique:

Dans cette partie, nous allons aborder la question l'utilisation de henné comme moyen l'embellissement traditionnel dans les deux communes Maatkas et M'chedallah et son importance pour nos interlocutrices. L'usage de henné comme moyen de l'embellissement a été soigneusement transmis d'une génération à une autre dans les deux localités.

Le henné ,généralement connu pour sa poudre verte colorante, est utilisé de façon courante par les femmes pour s'embellir: Le henné est souvent utilisé par ces dernière comme teinte pour cheveux non seulement pour cacher les cheveux blancs mais aussi pour les adoucir et pour donner une belle couleur rouge pour la chevelure et une brillance. « L'utilisation de henné également était fréquent et demeure à nos jours comme une teinte ...il sert à teinter les cheveux blanc, adoucir les cheveux... »⁵

L'utilisation de henné pour la coloration des cheveux se fait à base d'une pâte composée de la poudre de henné, une pincé de sel et rassemblé avec de l'eau tiède, la pâte est ensuite appliquée sur les cheveux puis nous le couvrons avec un sachet en plastique et un Folard ,la pâte reste sur les cheveux environs deux à trois heures le temps que ces derniers prennent la couleur souhaité , puis les cheveux seront lavés et bien rincés . Tassadit âgée de soixante-douze ans de la commune de Maatkas nous dit à se propos:

« Tilawin n zik tcebiḥent s tawilat yellen di tabɛa,zik ulac ekk lmakiyağ ,neɣ la tiente am tura,dɣa tin yebɣan ad tbeddel şifa iwecbun-is neɣ ad teffer cib ,tsexdam:lḥenni n waffar,akked ccit n lmelḥ,ad tsxelḍit s waman imuzaɣlen.syen ad tteqnit akk iwecbub-is.Mi tekfa ad tɣumit s ucekkar akud tfunart taqdimt.ad teqqim syis azal n tlata n swayaε neɣ ktar ilaq aremi yekkaw ,umebæd ad tcucef-it s waman yeḥman ad termu ad s teg zit uzmur. »

Le henné est aussi appliqué comme un masque pour cheveux par les vieilles femmes des deux communes, ce masque appliqué à fin d'arrêter la chute des cheveux et leurs donne une brillance et une douceur.

⁵ ATMANI.F. BESSEDIK.F «Les savoirs-faires d'embellissements traditionnels entre permanence, changement et rupture. Cas des deux villages Ait Djemâa et Tazrart ». Mémoire de Master, Tizi-Ouzou, 2015. P.77.

Par contre les jeunes femmes des deux localités ignorent, presque complètement, l'utilisation du henné comme un moyen d'embellissement. Cette nouvelle génération de femmes est tournée vers les produits cosmétiques comme les champoings, les teintures...etc. pour prendre soin de leur beauté. Nadia de la commune de Maatkas proclame:

« *Nekkini ur sexdameγ ara uk lħenni i wecebbub-iw, ħemdullah tura kullec yella, mi bγiγ ad teintiy acub-iw taγaγed la teinte iyihewan si tħanut, tarenuγed defrisage akken ad yuγal lisse, dayen cucufaγet s champoings yelhan dγa yetγama am laħrir. »*

VII.3. L'embellissement de la morte

L'homme est le seul être vivant qui possède la conscience de la mort, cette dernière engendre un ensemble complexe de représentations et de pratiques qui sont culturellement très diversifiées.

« L'anthropologie de la mort est l'observation et l'analyse sociale et symbolique des rituels que les vivants organisent pour accompagner leurs défunts et des manières dont ils traitent les cadavres. »⁶

Le corps de défunt n'est jamais considéré comme un cadavre d'un animal quiconque mais nous lui attribuons un traitement particuliers. Parmi les pratiques d'accompagnement des mort ; l'embellissement du corps de défunt qui est une pratique attestée depuis les temps les plus reculés dans plusieurs sociétés y compris notre société kabyle. Le henné figure parmi les moyens utilisé pour embellir le cadavre ; lors de la toilette mortuaire les laveuses teignent les cheveux de la femme morte avec de henné, de préférence avec de henné provenant de la Mecque, les cheveux sont par la suite lavés ainsi que tout le corps, les laveuses embellissent la femme morte avec la galène et la vêtent avec une belle robe. la défunte est traitée comme une mariée comme le témoigne Melaid notre informatrice de M'chedallah âgée de quarante ans :

« *nek jidda mi tammut, xdemn-as lħenni i wcebub-is, teqqim akken qrib saεa yess, après sardent-as tγasalın, cabħent-as amaken d tıslit, taqandurt tajedidt, tazult, agussim. »*

⁶ Dictionnaire des sciences humaines, op.cit.p. 221.

Cette pratique existe toujours dans la région de M'chedallah en revanche nous la retrouvons plus à Maatkas.

Suite à un décès d'un proche, notamment s'il s'agit d'un fils ou du mari certaines femmes s'abstiennent de poser le henné pour le reste de leur vie comme signe de tristesse, pendant la période de deuil aussi les femmes ne mettent pas de henné.

Conclusion

En conclusion, nous avons vu que les fêtes religieuses présente une occasion importante pour s'embellir et pose le henni chez les femmes des localités Maatkas et M'chedallah. les vieilles femmes interlocutrices, ont vécu une pauvreté, alors elles s'embiellaient avec des recettes d'embellissements traditionnelles faites avec des produits naturelle disponible a leurs époques comme :la galène ,le henni et l'écorcé ;par contre les jeunes femmes des deux localités ont fait rupture pour le savoir-faire d'embellissement traditionnel et elles sont influencés par des cultures étrangères a la société kabyle, nous les trouvons dans les cérémonies religieuse ne posent pas le henni comme leurs mères et grands-mères en revanche elles font justes des déférents formes de tatouages, et s'embiellait avec des produits cosmétiques commercialisées.

Conclusion Générale

Conclusion générale

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie culturelle et de patrimoine amazigh, il s'agit d'une étude analytique, descriptive et comparative qui porte sur les usages du henné chez deux générations de femmes, celles nées les années cinquante et celles nées les années soixante-dix, et dans les deux communes M'chedallah et Maatkas depuis l'indépendance à nos jours. En guise de conclusion de ce présente travail, nous énumérons, en quelques paragraphes la somme des résultats obtenus à partir desquels nous tenterons de répondre aux questions posées dans notre travail en infirmant ou confirmant les trois hypothèses précédemment émises.

Les rites sont un ensemble de comportements, de paroles et de gestes élaborés dans une société et accomplis par un groupe d'individus dans un ordre bien précis. Le rite est considéré comme l'une des caractéristiques des sociétés traditionnelles à l'exemple de la société kabyle dans laquelle la vie sociale est marquée par un grand nombre de rites. La pose du henné qui accompagne l'Homme kabyle depuis sa naissance jusqu'à sa mort, les moments les plus importants dans sa vie tels que la circoncision, mariage, les différentes fêtes, profanes et religieuses, sont marqués par les usages de l'henni.

L'usage du henné chez les femmes kabyles des deux localités ne se limite pas à des fins esthétiques, mais il est également utilisé pour d'autres fonctions thérapeutiques, religieuses et magiques.

Dans les deux localités, chez les deux générations des femmes, le rite de pose du henné figure parmi les rites les plus importants et les plus indispensables. Nous assistons, de nos jours, à une reformulation de ce rite ou les formes traditionnelles s'estompent, alors que d'autres viennent à leurs suite.

Les savoirs-faires de pose du henné sont plus préservés par les femmes de la génération des années cinquante, cela se manifeste à travers les pratiques et les usages, tels que la pose du henné pour le nouveau né et pour d'autres usages thérapeutiques, dont nous avons constaté que les vieilles femmes, des deux localités ; M'chedallah et Maatkas sont les plus qualifiées en matière d'application du henné et la mise en scène de ces rituels malgré la distance géographique. Tandis que ces pratiques tendent à disparaître chez les jeunes filles de la génération des années soixante-

dix, mais cela ne signifie pas la disparition total de ce rituel, ainsi la majorité des jeunes femmes mariées le pratiquent.

Nous avons constaté que le henné est un élément indispensable dans les mariages chez les femmes de la génération des années cinquante, la mariée s'embellie avec des produits naturels tel que le henné qui la différencie d'autres femmes. À cause de la mondialisation, la société kabyle a subi un changement social qui se présente dans l'élimination du henné comme un produit essentiel dans l'embellissement de la mariée et le remplacé par des tatouages chez les jeunes femmes de la génération des années soixante-dix.

Dans les fêtes religieuses les femmes des deux localités appliquent le henné sur leurs mains, pieds, et à tous les membres de la famille. L'utilisation du henné se fait d'une manière différente entre les deux générations des femmes étudiées. Nous avons trouvé que les femmes de la génération des années cinquante étale le henné sur tout la paume de leurs mains et leurs pieds, par contre les femmes de génération soixante-dix font juste des signes et des tatouages avec le henné.

Au terme de conclusion, nous avons confirmé nos hypothèses, qui expliquent les fonctions et les significations de l'usage du henné dans la société kabyle, ainsi la conservation de savoir-faire de la pose du henné par les vieilles femmes, et la négligence presque total par les jeunes femmes à cause de la mondialisation et les développements de moyens des télécommunications.

Agzul s Tmaziyt

Agzul s tmaziyt

Leqdic-agi nney d aħric seg iħericen n telsasnet d tigemmi tamaziyt id-nehegga Ƴef usexdem d tuqna n lħenni Ƴer wunedan sumata seg imi ara ad ilal alama yemmut.

Akatay-agi-nney n heggat-id mbaed mi neffey s annar,anida i nexdem azal n mraw d ukuzz n idiwaniyen akud tlawin di snat n temnađin n tmurt n leqbayel, tigi d tayıwent n Lemeatqa id-yuzgan di lwilaya n tizi wezzu akked mecdala id-yezgan di lwilaya n Tubiret. Idiwenniye-agi nexdem-iten di tazwara Ƴer temƳarin syen akin nuƳal Ƴer telmazyin. Tiwalin-agi ttekkint Ƴer snat n tsutwin, seg imi tefra lgarra are assa-agi, nextar-itent-id iwakken ad ayend arent Ƴef kra n yiseteqsiyen ara Ƴiawenen iwakken ad naf tilya i tigit n ukatay-agi.

Axeddim-agi nney yetmeslayed Ƴef usexdem neƳ tuqna n lħenni Ƴer tlawin yettikkin Ƴer snat n tsutwin: tin (1950) akked tin (1970) n snat-agi n temnađin n tmurt n Leqbayel, iwumi nexdem di tazwara, tasleđt tagelmant syin akkin taserwsant Ƴer tagara. tasleđt tanebruzant Ƴer snat-agi n tsutwin , lađya akked umebeddel n tmetti taqbyelit id-yellan s umeskar n wakud, id yewwid lecƳal imayenuten d arewah n wiyad si tmetti-gi neƳ, d ayen id yeglan s umbeddel deg wamek ttidirent twaculin tiqbayeliyin.

Akken ad nessiwed ad d-nsefhem, tilemmaƳ yemegaraden ideg semrasent telawin lħenni. ahat yemgarad si temnađt Ƴer tayed, d wacut usnimek-is Ƴer snat-agi n tsutwin.

Aħric n tesnarayt

Nefked deg-s turdiwin ara aƳ-iawenen akken ad d-nerr tiririt yessħan Ƴef isteƳsiyen id-nefka di tmukrist-nney:

- Iwumi semrasen lħenni?
- D acu-tent tiwura n lħenni di snat-agi n temnađin?
- D acut usnimek n lħenni Ƴer tlawin n snat-agi n tsutwin?

Iwakken nessiwed aneseu tikti yef usemres n lhenni yer tlawin, nesexdem kra n ttawilat d walalen ara ay-iwelhen di tigit n ukatay-agi, nezwar deg ittaftaren, syen negger tamawt yer tuddert

n yal ass aladya yer temyrin, melmi? amek? iwacu? semrasent lhenni, nextar tilawin ukud nexdem idiweniyen akken ad yeddu ukatay-agi nney akken iwata lhal.

Ahric wis sin

Deg uhric-agi newwi-d awal yef snat n tyiwanin, Lmeeatqa akked Meedala, anida id-uzgant, antatent tamiwen i asent-id-yezzin, ahal d wanta-tent tuddar iseeent, am wakken id-nefka awal yef tdawsa, anezwi, isgulef: idelsanen, addawalen, idawsanen, d wusnanen. i seant snat tyiwanin-agi.

Ahric wis kra

Nerra lwelha-nney ar tuqna n lhenni i ssabyan d warrac i mecttah sumata, ama zik, ama tura di snat n tyiwanin anida id- nebdar amegared d wuncabah yellan yer tlawin n snat n tsutwin akked i nexdem idiweniyen, Di tazwara an serwes ger tuqna n lheni i sabyan yer temyarin akked telmezyn n yal tayiwant, Deg-s nufa-d belli yella umegared anida timeyarin mazal ttefent di leewayed n zik ma d tilmezyn ddent akked lawqt-agi n tura dya ggent inessayen n tmetti taqbaylit, syen n sarwes tuqna n lhenni i warrac i nectah di snat n tyiwanin, anida id-nufa kra n umecabah d cwit n umegarad.

Ahric wis ukuz

Newwi-d awal di tazwara yef thara di tmetti tineslemt, syen akin nerra lwelha-nney yer thara imi d tagnit ixulfen yef tiyid ar twaculin n snat n tyiwanin ger zik d tura, zik-nni tameyra-agi n weqcic xedment deg uxxam ger imawlan-is, ttaeraend ekk tawcult-nsen, ad ccen syen akkin ad seqnen lhenni i wemedhar, ad cnun tibuyarin, ad arenun ad skemsen iderimen, nserwes ger usefugel n tfugla n tuqna n lheni iwemedhar di snat n tyiwanin, anida id nufa temcabahent i kara n

tyawsiwin,utemgaradent di tiyađ,,syen akkin tbeddel tegnit,imi tura uyalent tuget n twaculin xedment timeγriwin di tzeqwin n tmeγriwin dya gğant ekk inesayen n ssent nney xas xedmentet macca yemgarad γef zik.

aħric wis semmus

Deg uħric-agi newwi-d awal γef tmeγra n zewaj n teqciat akked weqcic ger zik d tura,d wamek itheggint zik twaculin n snat-agi n tγiwanin i lfah-agi,anida ad tent-id naf fersent ekk ixxamen,fetlent seksu,mi mazal sebca n wussan i tmeγra ad teffey llal n tmeγra ad taeređ ekk win yettewalamen.tameγra-agi tettedu,γef teγzi n krađ n wussan,ass amezwaru d ass n lħenni,deg-s id-ttas uk twacult,akken mi fetren ad ruhen γer s axxam n teslit akken ad awin lħenni,ad ggen urar dina,syen ad uyalen,mi d tameddit ad qnen islan-nni lħeni,yal yiwen seg-sen akked twacult-is.Ass wis sin d ass n tidtin,deg-s id-teddu teslit γer s axxam n waregaz-is,ma ass wis krađ sumata xedment deg ass n suq qaren akken ad eemren axxam-nsen akken yeamer suq,ma d tura xilla i yebedlen,anida zewaj yeffey iifassen n yimawelan,uyalent tmeγriwin di tezqwa n tmeγriwin,uyalen xedmentet deg yiwen kan n wass,deg-s id teddu teslit ifassen-is γeman s nequc n lħenni,tilmezyin n tura đefrent asmettayt ametti,jjent inesayen n tmetti taqbaylit.

Aħric wis sdis.

Deg uħric-agi n beđat γef sin,di tazwara newwid awal γef usexdem n lħenni iwelawi n wađanen,ger ubeddel,nger akked ukemmel.D lħif akked lexsas n tawilat n usegi i yewwid tilawin n zik akken sexedment lħenni,dagi an semres ger usexdem-agi γer temγarin n snat n γiwanin,nufa-tent tteħbibirent γef wansay-agi,ma d tilmezyin gğent azal ugarruj_agi n lħenni,uyalent sexdament dwawi id ttayent seg tħuna.Am yal timetti d yal tayawsa,tesca ayen yelhan,d wayen ixussen,timetti taqbaylit tettamen atas s iccaħkulen ama iwayen yelhan ney iwayen n diri,aladya widak yettewaxedemen s lħenni,γef waya ad ten-tafeđ seħbibirent γef lħenni n yesli,teslit akked n umedħar,namulac ad tedmit wabceđ n tidek yesen,yis ara ad textdem iccaħkulen akken ad s taekker tudert-is i wumdan-nni iwumi itid-ukrit.Llant tiyađ niđen saxedament lħenni-agi iyecahkulen macca iwakken ad nefcent iman-nsent,ayagi imucaen γer

temyarin n snat n tyiwanin,ma yella d tilmezyin ayagi d ayen s wayes ur tamenent ara mađi,qqarent d lbiđea.

Ađric wis řa.

yewwi-d řef sin n isentalen,di tazwara yettemeslayed řef cbađa n tmeřut sumata seg-imi ara ad llal alemi temmut,nerna an hedred řef ttawilat iqburen isexdament iwaya-agi,tuget n tlawin yettekin řer tsutwi tamezwarut ney timeyari llant tcebiřent s walalen id-tekssent seg ugama,nezmer ad nebdar tazult,akken ad yekkes lřif řef wudem n sent,agusim,akked lřenni i tellunt i yefassen n sent akked idaren-nsent,ayagi řer temyarin ma yella d tilmezyin bedlent inesayen s wiyad ayagi id-ten yeęen teccebiřen s uzriri id taęent seg třuna,s sumat řelayen.syen nuyal řer wemekken amuqrان i yettařaf lřeni di twaculin tiqbaylin n snat n tyiwanin deg tfugliwin timasyanin sumata,deg-sent i tteqnent temyarin n zik lřenni i warraw-nsent afus akked uđar,ma d tilmezyin xedment kan nqucat s lřenni.

Tagrayt.

Di tagara nessawed ad nerr řef tmukrist-nney ad nini d akken tuqna n lřenni řer tlawin ur yemgarad ara ger snat n tyiwanin xas ma mbaęadent ,maena abeddel yella ger tsutwin,anect-agi yeqqen řer wamek llant tidirent twaculin n zik d walalen i yellan di tswieř-nni,ma d tilmezyin n tura tuget seg-sent řerant arenu xedment d ayenni id-tent-yeęan ad awin seg tmetiyin tibaraniyin, d ayen ara ad yeęlun s negur n kra n ansayen iqburen s wayes i tettwassen tmetti taqbaylit.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

- Andrée Michel, Sociologie de la famille et de mariage, « *les théories contemporaines* ». Ed presses universitaires de France, 1986.
- Camille LACOSTE-DUJARDIN, « *des mères contre des femmes : maternité et patriarcat au Maghreb* ». Ed, Bouchene, Alger, 1990.
- Edmond Doutté, « *Magie et religion dans l'Afrique du nord* ». Ed, ALGER TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR, 1909
- Emile DERMENGHEM, « *le culte des saints dans l'islam maghrébin* ». Ed, Gallimard, 1954.
- Grawiitz M, « *Méthodes des sciences sociales* ». Ed, Dollaz, Paris, 1989.
- Guy ROCHER, « *introduction à la sociologie générale 3, le changement social* ». Ed, H.M.H Montréal, 1968, 1969.
- MAKILAM, « *la magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle* ». Ed, L'harmattan, Paris, 1996.
- Marie Virolle, Rituels algériens, « *l'alliance* ». Ed, Karthala, 2001.
- Mohand Akli HADIBI, « *wedris une totale plénitude, approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie* ». Ed, Zyriab, 2002.
- Noureddine TOUALBI, La circoncision, blessure, narcissique ou promotion social « *origine de la circoncision chez les Hebreux et les Musulmans, aperçu historique* ». 2^{ème} Edition, Entreprise nationale du livre, Alger 1983.
- Raymond Q Luc Venc, « *Manuel de recherche en science sociale* ». Ed, Dunod-Bordos, paris, 1988.

Dictionnaires

- Camille LACOSTE-DUJARDIN, « *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* ». Ed, la découverte, Paris, 2005.
- Dictionnaire des sciences humaines, *sociologie psychologie sociale anthropologie*. Ed NATHAN, 1990.
- Encyclopédie berbère, T22.
- Encyclopédie de l'Islam, Tome III.

Thèse et mémoires

- N.BOUZID. CH. DJAMEL, « *Pratiques thérapeutiques depuis la grossesse jusqu'à la petite enfance en Kabylie. Cas de deux villages Tifilkout et Ait aissi* ». Mémoire de licence, Tizi ousou, 2007.
- ATMANI.F. BESSEDIK.F « *Les savoirs-faires d'embellissements traditionnels entre permanence, changement et rupture. Cas des deux villages Ait Djemâa et Tazrart* ». Mémoire de Master, Tizi-Ouzou, 2015.

Sources d'informations

- APC de M'chedallah.
- APC de Maatkas.

Annexes

Guide d'entretien destinée aux femmes utilisant l'henni dans les régions de M'chedallah et de Maatkas.

01- racontez- nous comment et a quelle occasions vous pratiquez le henni pour les petites enfants .en insistant sur la cérémonie de la circoncisions et la différentes préparation pour ce rituel et tout les pratiques qui le suivez (de la préparation de henni ; les chants qui suivez le pose de l'henni).

02- parlez nous comment vous célébrez le jour du henni pour les deux mariées ; en insistant dans ce rituel de temps de préparation de pate jusqu'au les deux mariées lavez leur mains et évoquer avec les enquêtées le changement qui se manifeste dans la célébration de ce rituel depuis l'indépendance a nos jours.

03-faire parler l'enquêtée sur les différents usages de l'henni dans les cérémonies religieuses ;nous appuierons sur les détails c'est-à-dire insistants sur qui pose le henni ;comment le préparé et pourquoi ...nous citons aussi le pose de l'henni pour les animaux domestique dans ces occasions religieuses et quelle est sa signification .

04-racontez nous comment préparez-vous la pate de l'henni qui vous utilisez pour la thérapie et quand ;et quoi vous soigne-t-il avec la pate de henni.

05-faire parler l'enquêtée sur le pose de henni pour l'esthétique quelque soit pour le corps ou les cheveux .aborder avec les enquêtées l'embellissement des mains et des pieds a tout les occasions. Et les symboles qu'ont utilisé pour tatoué; et la signification qui porté ces symboles.

06-interroger l'enquêtée sur les usages de l'henni pour la magie c'est-à-dire l'usage de l'henni pour la magie blanche et aussi pour la magie noir ;faire parler l'enquêtée sur ce qu'ont entendre de la magie de l'henni quelque soit de bien ou de mauvais dans ce rituel.